

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

## LE FELD-MARÉCHAL LORD ROBERTS EST MORT



Le feld-maréchal lord Roberts, qui était venu en France pour visiter les troupes indiennes actuellement sur le front, vient de succomber aux suites d'une pneumonie. Ce grand chef de l'armée britannique eut une carrière particulièrement brillante. Il prit part à plusieurs expéditions, commanda en chef les troupes des Indes et sortit vainqueur de la guerre sud-africaine. Dernièrement encore le maréchal (+), qui suivait de très près toutes les péripéties de la guerre actuelle, passait en revue les engagés volontaires britanniques et leur prodiguait ses encouragements. Il meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans.



## La journée

du 15 Novembre (105<sup>e</sup> de la guerre)

*Les Allemands ont été repoussés aux abords d'Ypres avec des pertes importantes.*

*Les troupes russes s'avancent dans la direction de Cracovie et à travers les Karpathes.*

*La fête du roi Albert de Belgique a donné lieu, à Paris et en province, à diverses manifestations de sympathie.*

*Le maréchal anglais lord Roberts est mort d'une pneumonie contractée à son arrivée en France.*

## La situation militaire

La journée d'hier, dit le communiqué, a été relativement calme sur tout le front. On s'est canonné de part et d'autre. Cependant, les Allemands ont encore tourné autour d'Ypres, pour ne pas en perdre l'habitude; mais on sent qu'ils ont besoin de reprendre haleine et que tous ces efforts stériles et meurtriers finissent par rebuter les survivants.

Le commandement allemand, sous la pression du kaiser, s'obstinera-t-il à jeter de nouvelles troupes contre ce barrage infranchissable ou cherchera-t-il meilleure fortune dans une autre région? On peut se demander où il trouvera les renforts nécessaires, et il y a tout lieu de croire que nous allons voir les Allemands passer à leur tour à la défensive sur le front de Belgique. Soyons convaincus qu'ils ne lâcheront la Belgique qu'à la dernière extrémité.

Il se manifeste certainement dans le public quelque impatience qui paraît justement fondée sur les communiqués eux-mêmes qui, chaque jour, nous confirment l'insuccès définitif de l'offensive allemande.

Pourquoi ne prenons-nous pas l'offensive à notre tour contre un adversaire qui paraît s'épuiser? L'offensive, seule, amène des résultats décisifs, les Russes nous en donnent actuellement un exemple suggestif.

Mais j'imagine que notre haut commandement aurait d'excellentes réponses à faire aux gens trop pressés de partir en avant. Il attend son heure, qui ne tardera pas, croyons-le. Notre ligne de bataille, outre qu'elle s'aguerrit et s'entraîne chaque jour, s'alimente progressivement tant avec les réserves d'hommes de l'intérieur qu'avec les contingents coloniaux anglais, et la classe 1914 sera bientôt prête à entrer en ligne.

Faisons donc crédit avec la même confiance au généralissime et aux chefs d'armée. Après la bataille d'usure, nous assisterons bientôt à la bataille de rupture.

Général X...

## La guerre russo-turque

PÉTROGRAD, 15 novembre (Dépêche Havas). — Au sujet des combats qui ont été engagés sur la frontière turque, on annonce que, par suite du manque de lignes de chemin de fer et de routes et de l'absence de points d'appui, les troupes russes avaient à surmonter des difficultés et des obstacles extraordinaires. Leur ravitaillement était presque impossible, les Turcs ayant dévasté les provinces limitrophes et emporté tout à l'intérieur du pays.

L'artillerie ottomane, munie de grosses pièces allemandes, résistait avec un acharnement désespéré.

Dans leur retraite, les Turcs commettent des atrocités inouïes. N'ayant pas eu le temps de massacrer les Arméniens avant leur départ, ils les entraînent avec eux et les égorgèrent pendant leur fuite.

## Dans ce numéro :

Page 4 : La fête du roi Albert.  
Page 5 : La presse française et étrangère.  
Page 6 : Le loyalisme des musulmans d'Algérie et d'Égypte.  
Pages 9 et 10 : Les sports et la défense nationale.

# Les Allemands ont été repoussés sur la rive droite du canal de l'Yser

Communiqués officiels du 15 novembre 1914

15 HEURES. — La journée d'hier, relativement calme sur tout le front, a été caractérisée principalement par des luttes d'artillerie. Toutefois, les Allemands ont tenté à nouveau plusieurs attaques au nord, à l'est et au sud d'Ypres; elles ont toutes été repoussées avec des pertes considérables pour eux. En résumé, tous les efforts faits par les Allemands ces jours derniers n'ont abouti qu'à la prise du village en ruines de Dixmude, dont la position isolée sur la rive droite du canal rendait la défense difficile.

Entre la Lys et l'Oise, les travaux d'approche ont continué sur la majeure partie du front.

Sur tout le reste du front jusqu'en Lorraine et dans les Vosges, simples canonnades ou actions de détail sans importance.

23 HEURES. — L'incident le plus notable de la journée a été le rejet de l'ennemi sur la rive droite du canal de l'Yser. La partie de la rive gauche que les Allemands tenaient encore a été complètement évacuée.

Nous avons repris, au sud de Bixchoote, un petit bois qui avait été perdu à la suite d'une attaque de nuit.

A la fin de la journée, l'ennemi a tenté sans succès une offensive au sud d'Ypres. Sur le reste du front, rien à signaler.

## DERNIÈRE HEURE

### La marche russe continue sur Cracovie

PÉTROGRAD, 15 novembre (Communiqué du grand état-major) :

Dans la Prusse orientale, nos troupes, tout en combattant, progressent avec succès sur la ligne allant de Stalluponen à Possessern, près d'Angerburg, et aux environs de Johannsburg.

L'action continue dans la région de Soldau et de Neidenburg où nous avançons malgré la résistance acharnée de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, la bataille se déroule sur le front de Plock et de la rivière Warta.

Sur le front de Kalisch et de Velionne, l'ennemi recule.

Aux environs de Czenstokovo et vers le Sud, l'ennemi a tenté une offensive, mais il a échoué.

NOTRE MARCHÉ CONTINUE SUR CRACOVIE.

En Galicie, les Autrichiens s'efforcent d'organiser des positions défensives sur la rivière Donauetz, dans la région à l'Ouest du front Zabna-Tarnoff et sur le Wistola, sur le front d'Islo.

Nos troupes sur le front de Galicie s'avancent vers les passages à travers les Karpathes.

### Les Japonais ont fait 5.000 prisonniers à Tsing-Tao

TOKIO, 15 novembre (Dépêche de l'Information). — Le nombre des prisonniers allemands faits à Tsing-Tao est évalué à 5.000.

### La fête du roi Albert en province

Des manifestations de sympathie en l'honneur du roi Albert ont également eu lieu à Toulon, à Béziers, à Clermont-Ferrand, à Marseille et à Lyon.

Au Havre, l'église Sainte-Adresse était remplie de fidèles qui entonnèrent un *Te Deum* en l'honneur du roi Albert. L'intérieur de l'édifice était brillamment décoré d'oriflammes français et belges. L'office fut célébré par le professeur Van Pattel, chanoine de l'Université de Louvain, aumônier du gouvernement belge. Parmi les notabilités, citons le général Junghuth, aide de camp du roi Albert; M. Carton de Wiart, vice-président du Conseil des ministres, et tous les membres du gouvernement; les chefs de cabinets des divers ministères; Mgr Tacci, nonce apostolique; les ministres plénipotentiaires de Roumanie, d'Angleterre, de France, d'Italie, des Pays-Bas, du Brésil de Russie, du Japon, de Chine, etc.; les ministres d'Etat belges; M. Morgand, maire du Havre; le sous-préfet; M. Brindeau, sénateur.

Un *Te Deum* fut aussi chanté en l'église Saint-Rémy, de Dieppe. Le temple était archi-crambé.

Les autorités civiles et militaires, les officiers et les soldats de la garnison belge, des réfugiés et des blessés militaires et de nombreuses délégations assistaient à cette cérémonie, au cours de laquelle l'harmonie municipale exécuta les hymnes belge, anglais, russe et la Marseillaise. La journée se termina par un thé offert aux soldats belges et par une conférence publique au profit des réfugiés.

### Le vandalisme des Allemands en Alsace

Le 25 octobre dernier, un bataillon du 123<sup>e</sup> régiment d'infanterie de la landwehr wurtembergeoise attaqua le village de Sengern, au fond de la vallée de Guebwiller, occupé par deux sections de chasseurs alpins. Canonnés par deux pièces de 77 et exposés au feu de quatre mitrailleuses, nos chasseurs alpins se replièrent à 500 mètres de distance, abandonnant momentanément le village, dans lequel pénétrèrent les Wurtembergeois, suivis d'une voiture chargée de fûts de pétrole apportés spécialement de Colmar. Avant de prononcer leur attaque, les Allemands avaient réquisitionné chez tous les aubergistes de la vallée des bouteilles vides qu'ils remplirent de pétrole. Ces bouteilles furent déposées devant les maisons par 3, 5 ou 7, suivant l'importance de l'immeuble, et les hommes, armés de brandons, allumèrent l'incendie sur un signal de leur chef.

Le chef, un oberleutnant, s'était réservé l'église, dans laquelle il pénétra à la tête de dix hommes. La troupe, obéissant aux ordres de l'officier, détruisit l'orgue, défonça les confessionnaux et le maître-autel, puis, ayant entassé dans la nef les objets destinés au culte, inonda le tout de pétrole. Seul, un soldat catholique, ayant refusé de se joindre à ses camarades, fut aussitôt désarmé, ligoté, et, d'après les renseignements recueillis, fusillé le lendemain. Pendant ces opérations, nos chasseurs alpins s'étaient rapprochés et avaient dessiné une contre-attaque. Une balle française, pénétrant par une verrière, brisa trois doigts à l'oberleutnant, et l'ennemi fut chassé du village après avoir laissé sur le terrain 6 morts et emportant 65 blessés. Mais l'œuvre de destruction était accomplie : 25 maisons du petit village avaient brûlé et 4 seulement, contenant des blessés allemands, avaient été épargnées. Nos chasseurs avaient vainement essayé d'arrêter les progrès de l'incendie; mais l'ennemi avait eu soin de couper la conduite d'eau.

Ces faits sont constatés dans un rapport spécial signé par les témoins du pays. Nous ajoutons que si l'église n'a pas entièrement flambé, l'usine Gerrier-Harreville, qui faisait vivre les habitants de la contrée, est devenue la proie des flammes. (Officiel.)

### Les nouveaux crédits militaires en Italie

ROME, 15 novembre (Dépêche de l'Information). — Le Conseil des ministres a approuvé hier, à l'unanimité, un crédit de 400 millions destiné à faire face aux nouvelles dépenses militaires demandées par le général Zuppelli, ministre de la Guerre.

M. Carcano, le nouveau titulaire du portefeuille des Finances, a fait adopter par le Conseil une taxe sur les cinémas, qui entrera en vigueur à partir de demain. Une retenue de 10 0/0 du prix de chaque place sera perçue au profit du Trésor sur les billets d'entrée dans ces établissements.

### Le général Gallieni visite l'hôpital italien

Le gouverneur militaire de Paris a visité les formations sanitaires du boulevard Montmorency, dont la parfaite installation l'a vivement intéressé. Il a visité, en particulier, les salles de l'hôpital italien où il a été reçu par le prince Ruspoli, chargé d'affaires d'Italie à Paris, et le duc de Camastra.



## NOS LEADERS

## L'air et l'eau

Donc, pour s'excuser de ne savoir point utiliser l'air et l'eau quand il s'agit de son perfectionnement physique, le petit Français a trouvé ce premier argument que cela prend du temps de se déshabiller.

Oui, cela en prend à madame sa mère, dont la toilette est compliquée. Cela en prend aussi à mes camarades du Cercle Hoche, qui discutent avec les cabines voisines le scandale du jour ou la mode du lendemain en détachant leurs bretelles ou en défaisant leur cravate. Mais voyez-vous le lycéen qui ferait du tort aux maths ou à la géographie en remplaçant, pour se livrer à la gymnastique, son vêtement de ville par un petit jersey léger — à moins qu'il ne le remplace par rien du tout, ce qui vaudrait encore mieux! Cette opération peut se faire en quarante secondes. Si occupé que soit notre jeune homme, il a bien quarante secondes à y consacrer, sans pour cela compromettre ses examens prochains.

Oui, mais c'est qu'il n'y a pas de vestiaire. Second argument. Un vestiaire! et pourquoi faire? On ne peut pas se déshabiller en plein air?... Vous le faites bien pour prendre un bain de mer ou un bain de rivière. Il est vrai que ce sont là des rites admis. Se déshabiller dehors pour faire de l'exercice n'est pas un rite admis. Quels drôles d'animaux nous sommes, tout de même, pour nous plier à ces contradictions irraisonnées et déraisonnables! Les vestiaires, croyez-moi, sont de médiocres endroits. Si soignés soient-ils, l'odorat ne s'y croit pas en paradis. Au contraire, le vestiaire du bon Dieu, toujours lavé et ventilé, constitue le plus confortable des cabinets de toilette.

C'est même un cabinet de toilette avec douches. Malheureusement, nous ne savons pas les faire marcher à notre gré. La pluie est une douche très agréable à recevoir sur la peau nue. Je parie que vous n'avez jamais essayé. Vraiment, vous n'êtes pas curieux, et la méthode expérimentale n'est pas dans vos usages. Il faut tâter de toutes ces petites aventures-là quand on ne veut pas rester un empoté sans initiative et sans savoir-faire.

Mais, ceci dit en passant, je m'empresserai d'ajouter que les douches ne sont nullement nécessaires à la propreté. Pour être propre, il faut que l'eau coule en abondance sur votre corps, voilà tout. Je m'excuse de devoir donner une définition aussi simple, mais on néglige si souvent de s'y arrêter! Or, d'une part, vous ne pouvez vous considérer comme propre si, au sortir d'un exercice violent, vous ne vous arrosez pas copieusement, et, d'autre part, vous ne pouvez pas vous livrer à de telles ablutions dans votre chambre à coucher sans risquer un procès avec le propriétaire. Or, prenez tout bonnement un seau d'eau sur l'herbe, derrière le premier abri venu (la moindre pièce d'étoffe tendue sur des piquets vous isolera), plongez-y une grosse éponge d'écurie, et, après vous être inondé, une simple serviette pelucheuse suffira à vous sécher.

Ce n'est pas plus malin que cela. Il ne faut, pour toute cette sauvagerie de civilisé, ni temps, ni vestiaire, ni robinet. De votre triple argument, rien ne subsiste... que la honte de n'avoir pas encore découvert ces procédés et d'avoir poussé la crainte de prendre froid jusqu'à vous abstenir si longtemps de vous déshabiller et de vous laver en plein air.

Voilà de bonnes accoutumances pour le temps de guerre, de salutaires rudesses auxquelles s'entraîner.

J'entends bien que vos parents, vos mamans surtout assez portées à délicatiser vos quatorze et quinze ans, vont s'alarmer de mes conseils, mais ce ne sera pas pour me faire reculer. J'ai en réserve d'autres reproches à leur adresser, et je ne m'en ferai pas faute. Ainsi donc, émancipez-vous du régime des cache-nez et du coton dans les oreilles, et sachez bien qu'un homme n'en est pas un si l'air n'est pas son meilleur ami et l'eau sa fidèle confidente.

Pierre de Coubertin.

## Le tsar à Grodno

PÉTROGRAD, 15 novembre (Dépêche Havas). — L'empereur, l'impératrice et les grandes-duchesses Olga et Tatiana, leurs filles, ont visité Grodno, où le tsar a reçu le haut commandement de la garnison, les représentants de la noblesse de la ville, les paysans et la population juive.

Le souverain s'est informé de l'importance des dommages et des pertes subis par les habitants et a exprimé l'assurance qu'avec les forces unies du pays, l'ennemi sera complètement battu.

## Échos

## Taïaut! Taïaut!...

Le chasseur? Une très haute personnalité anglaise. On peut le rencontrer, le soir, dans les rares grands restaurants restés ouverts. Et il figure parmi les très rares dîneurs qui n'ont pas renoncé à l'habit.

Le gibier? Il abonde depuis la mer du Nord jusqu'à Belfort.

Tous les matins, le chasseur se rend sur la ligne giboyeuse où il remplace son automobile par une voiture blindée, portant fusils et mitrailleuse. La chasse dure deux, quelquefois trois heures, après quoi l'on examine le tableau. Le chasseur ne poursuit qu'une sorte de gibier: l'espèce boche. Le tableau se compose quotidiennement de deux ou trois uhlands, de quelques Bavarois et, parfois — le beau coup de fusil! — d'un grenadier de Poméranie.

## L'attaque et la riposte.

La conversation était plutôt vive entre le haut fonctionnaire, dont la femme vit le jour au delà d'un grand fleuve de l'Est — le Rhin, pour tout dire — et le général à trois étoiles.

Le haut fonctionnaire disait:

— A mon avis, Paris doit être condamné comme ville ouverte.

Le général à trois étoiles objecta simplement:

— Vous avez des parents à recevoir?

## Histoires d'espions.

Il paraît que notre abandon de Dixmude est surtout le fait d'un uhlan, grimpé en bonne vieille femme, et qui, du toit d'une tannerie, signala à l'artillerie allemande la position de nos batteries.

L'armée allemande fourmillait déjà d'espions, en 1870. L'on en trouvait un peu partout. Voici deux anecdotes relatées dans les mémoires du comte de Hérisson, officier d'ordonnance du général Trochu.

Le comte de Hérisson raconte qu'un jour, à Paris, devant les bureaux de l'état-major, une foule furieuse entourait une pauvre vieille, munie d'un cabas, à moitié assommée déjà. En l'apercevant, quelqu'un s'était écrié: « Voilà un espion prussien! » Et il s'agissait bien d'un homme! La vieille femme n'était qu'un vieux monsieur vivant sous ses jupes depuis quarante ans, dans le même quartier, en qualité de petite rentière!...

\*\*\*

La veille du combat de Bagnaux, dit encore notre auteur, on vint prévenir de l'état-major qu'un officier de ligne, arrivant directement des avant-postes, demandait à parler au gouverneur pour lequel il apportait un pli de la dernière importance. C'était un sous-lieutenant. Il raconta qu'étant de grand-garde du côté de Châtillon, tout près des Prussiens, caché dans un gourbi, il avait vu arriver un officier d'état-major français, qui, tournant le dos à Paris, semblait se rendre au camp ennemi.

Croyant à une erreur, le sous-lieutenant avait engagé l'officier à changer de direction. Ce dernier avait paru surpris de se trouver en face d'un poste, et, tirant promptement de sa pelisse une grande enveloppe cachetée à l'adresse du général Trochu:

— Tenez, avait-il dit, je vous cherchais. Portez vous-même cette dépêche au gouverneur. Elle est importante et urgente.

Et le sous-lieutenant l'avait vu, non sans étonnement, après avoir fait un petit crochet, continuer sa route du côté des Prussiens.

Lorsque le général Trochu ouvrit l'enveloppe, il n'y trouva qu'une feuille de papier blanc pliée en quatre.

## Horrible!

Remontons aux premiers jours de la guerre.

Une compagnie vient de charger. L'un des combattants, dont la baïonnette ruisselle de sang, est prié par ses camarades restés l'arme au pied de leur conter ses impressions. Il s'exécute:

— Ah! mes enfants, on croit, avant, que la baïonnette n'entrera jamais dans tout ce fourbi de capote et de courroies... Et alors on force, on y va de tous ses biceps!... Ah! mes enfants, ce que ça rentre!... Ça rentre comme dans du pâté de foie gras!

## Leurs glaives.

Charlemagne avait sa *Joyeuse*. Ogier sa *Haute-Clère* et Roland sa *Durandal*, « belle, avenante et tranchante ».

La tradition, qui veut que chaque épée porte une devise, plaît au kaiser. Il a offert à chacun de ses fils un glaive.

Sur l'épée d'officier de marine du prince Adalbert, on peut lire: « A toute vapeur! Tes forces appartiennent à l'empire! »

Sur l'épée du prince Oscar: « Ferme et fidèle. »

Sur l'épée du prince Eitel: « Sans peur et fidèle. » Et voici enfin le sabre du kronprinz.

Sur ce sabre, le kaiser a fait graver: « *Alleszeit kampfbereit für des reiches herrlichkeit* ». Ce qui signifie: « Sois toujours prêt à combattre pour la gloire de l'empire. »

Pour la gloire de l'empire!...

MICROMÉGAS.

## Mort de lord Roberts

Le feld-maréchal anglais a succombé, à quatre-vingt-deux ans, aux suites d'une pneumonie contractée en France, où il visitait l'armée britannique.

Le feld-maréchal lord Roberts, qui avait glané de si beaux lauriers au cours de maintes expéditions coloniales, notamment en Afghanistan et au Transvaal, n'avait jamais cessé, en dépit de son grand âge, d'appartenir à l'armée active.

On sait qu'il était arrivé en France la semaine dernière pour rendre visite aux vaillantes troupes de l'Inde, parmi lesquelles il était si populaire. Au cours de ce voyage, il a contracté un refroidissement qui a dégénéré en pneumonie, et il est mort hier au milieu de ses anciens compagnons d'armes, dont il était resté le colonel.

## Une belle carrière de soldat

Né dans l'Inde (à Calcutta), de parents irlandais, c'est dans l'Inde que cet illustre soldat avait accompli la plus grande partie de sa carrière.

Il débuta dans l'armée en 1851 comme lieutenant en second dans le régiment d'artillerie du Bengale, après avoir fait ses études à Eton et à Sandhurst.

Deux ans après, il était affecté au régiment d'artillerie à cheval du Bengale, corps d'élite, dont le colonel



LORD ROBERTS

milleson dit un jour qu'il était « insurpassé et insurpassable ».

En 1855, il fut attaché au chef d'état-major général, et en 1857, après avoir refusé de se laisser tenter par l'offre d'une situation de tout repos au ministère des Travaux publics d'Angleterre, il prenait part à la répression de la fameuse révolte de l'Inde. A la fin de mai, il était à Lahore, déjà en contact avec les mutins. Ce n'est cependant qu'à la fin de juin qu'il atteignait Delhi, le centre même de l'insurrection.

Colonel en 1871, il était en 1878 commandant de la division du Pundjab, opérant sur la frontière au moment où éclatait la révolte des Afghans qu'il réprimait. A la suite de ces succès, le Parlement lui votait une adresse de félicitations.

Mais la paix devait être de courte durée. Le 3 septembre de la même année, tous les membres de la mission Cavagnari étaient massacrés à Caboul. Le général Roberts quittait aussitôt Simla, et un mois plus tard il était à Caboul, après avoir combattu les Afghans et pris 150 canons, sans avoir perdu un seul homme. Son plus beau titre de gloire fut la célèbre expédition de 1880, où,

il rétablit brillamment le prestige

de l'Angleterre.

On n'a pas oublié la part prise par lui à la guerre du Transvaal, à l'issue de laquelle il reçut le titre de lord.

Il avait alors 70 ans. Mais estimant n'avoir pas encore assez servi son pays, il entreprit une vigoureuse campagne en faveur de la conscription, convaincu qu'il était du danger que faisait courir à l'Angleterre le rêve de domination germanique.

Il aura eu, avant de mourir, la satisfaction d'entrevoir l'écrasement définitif de l'ennemi de son pays.

Il meurt sur la brèche, en soldat, au milieu des troupes qu'il avait si souvent conduites à la victoire.



## Les Berlinoises ne croient plus aux victoires de l'agence Wolff

Le R. P. P. Johannès, comte de Fariowski, docteur en droit canon, abbé du monastère de Klementoff, de l'ordre des Prémontres, en Pologne russe, présentement aumônier dans l'armée du général Rennenkampf, fut fait prisonnier à Tannenberg, après les victoires russes de Gumbinnen et de Eydkunnen; après un voyage peu confortable dans un wagon à bestiaux et au cours duquel il fut insulté par les Allemands, le P. Johannès fut, avec son ambulance, remis en liberté et arriva en Suisse. Il vient d'arriver à Toulouse.

Les observations qu'il a pu faire au cours de sa traversée de l'Allemagne sont des plus intéressantes.

Berlin, dit-il, regorge de blessés; les maisons, les rues en sont remplies. Longtemps le peuple a eu confiance, a montré de l'enthousiasme, mais il a fini par s'apercevoir qu'on le trompait sur les événements de la guerre, et il ne croit plus aux victoires imaginaires qui lui servent l'agence Wolff et les journaux à la solde de l'empereur. Il attend, perplexé, la fin de tout ceci.

Malheureusement, s'il ne croit pas aux victoires, il a toujours la mentalité entièrement faussée par la façon dont on lui a expliqué les causes de la guerre.

Pour le peuple allemand, conformément aux proclamations officielles, c'est la France et les alliés qui ont voulu la guerre, le kaiser désirait la paix, il a fait l'impossible dans ce but.

Telle est la doctrine prêchée au nom de l'empereur, même dans les églises. Les prêtres catholiques déclarent en chaire que les Allemands font la guerre au nom de la civilisation.

Ces jours derniers, un dimanche, un prêtre français, soldat de la Croix-Rouge libéré, disait la messe dans une chapelle de Berlin. Les assistants étaient nombreux. Tout à coup, l'un d'eux découvrit sous les ornements le pantalon rouge. La chapelle se vida en un clin d'œil.

A Berlin toujours, l'église protestante a organisé une manifestation monstrueuse autour de Bismark Denkmal (monument de Bismark) dont le but était de placer la guerre actuelle sous la protection des mânes du grand homme.

Malheureusement, le lendemain, une manifestation d'un autre ordre se déroulait dans les rues de la capitale: 45.000 femmes parcouraient l'Unter den Linden et la Burgstrasse et venaient aux abords du palais impérial.

C'est pour elles et pour les 60.000 sans-travail de Berlin que le gouvernement a dû créer les cuisines populaires à dix centimes le repas.

La vie est chère, le pain a considérablement augmenté, bien que depuis que le Danemark et la Suède importent en Allemagne, il y ait eu un soulagement.

Berlin est peuplé d'éléments dangereux pour le gouvernement. On y compte de 90 à 100.000 Polonais, tous adversaires résolus de l'Allemagne.

## Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 15 novembre. — Au Conseil des ministres tenu ce matin de neuf heures à dix heures et demie, MM. Millerand et Delcassé ont fait l'exposé de la situation militaire et diplomatique.

MM. Sembat et Briand, partis pour Paris, n'assistaient pas à la délibération.

## La mission de M. Caillaux au Brésil

BORDEAUX, 15 novembre. — M. Caillaux a été chargé d'une mission économique au Brésil.

Cette mission a pour objet de procéder à une enquête sur les denrées ou matières premières existant au Brésil et susceptibles d'être utilisées pour notre alimentation ou pour la fabrication d'objets intéressant la défense nationale. Elle porte également sur les produits fabriqués qui sont actuellement fournis par l'Autriche et l'Allemagne au Brésil, et que nos manufactures françaises pourraient y expédier: tissus, porcelaines, produits chimiques ou pharmaceutiques, machines et outillage mécanique de toute nature, etc.

La mission de M. Caillaux porte enfin sur les relations télégraphiques sous-marines avec le Brésil et sur les modifications qu'il conviendrait d'apporter à l'organisation des câbles nous reliant avec cette partie de l'Amérique, en vue de remplacer les lignes allemandes Ténérife-Monrovia-Pernambuco.

## Un départ discret

BORDEAUX, 15 novembre (Dépêche Havas). — Le départ pour le Brésil de M. et Mme Caillaux, qui a eu lieu hier, a passé inaperçu.

L'ancien président du Conseil et Mme Caillaux étaient arrivés la veille incognito. Les cabines, dit la *Petite Gironde*, avaient été retenues vendredi pour le prix de 4.000 francs, sans que le nom de l'intéressé fût indiqué.

## L'Autriche prend des mesures en vue d'une longue guerre

ROME, 15 novembre (Dépêche de l'Information). — Le bruit a couru à Vérone que l'Autriche demanderait la paix et abandonnerait la Galicie à la Russie.

Ce bruit est démenti par les mesures prises par le gouvernement autrichien en vue d'une longue guerre. La plus grande parcimonie est recommandée à la population, par crainte d'une disette probable cet hiver; les autorités assurent par tous les moyens le ravitaillement du pays, et de nombreux appels sont faits à la charité publique en faveur des sans-travail.

# La France a célébré la fête du roi Albert

Sous un ciel inclément et gris, Paris s'est réveillé hier, souriant et toujours martial. Aux fenêtres, des drapeaux belges flottaient, ornés par la bise et la pluie. Dans les rues, les camelots vendaient des cartes postales et les souvenirs représentant le roi Albert, mais leur stock s'épuisait vite. C'était la fête du souverain de Belgique.

Dans la matinée, plusieurs offices religieux furent célébrés en l'honneur de notre héroïque allié. Rue de Charonne, à l'église des Flamands, une foule considérable était venue entendre le *Te Deum*. Le baron Guillaume, ministre plénipotentiaire de Belgique, assistait à cette cérémonie. Au premier rang, dans la nef, pavoisée aux couleurs belges, avaient pris place le duc et la duchesse de Vendôme, beau-frère et sœur du roi Albert; le général Florentin, les représentants du général Galliéni, du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine, M. Pichon, président du Comité central franco-belge; M. Arthur Meyer, trésorier. On remarquait aussi de nombreux officiers et soldats de l'armée belge et de l'armée française.

La messe fut dite par l'abbé Moyersoon, directeur de l'Œuvre des Flamands.

Dans l'étroite et vétuste église grecque de la pittoresque rue Saint-Julien-le-Pauvre, une messe byzantine fut célébrée par l'archimandrite Attié; presque tous les membres de la colonie russe de Paris s'y étaient rendus, et, dans la cour, où donne cette humble chapelle, plus de mille personnes attendaient, qui n'avaient pu pénétrer dans le sanctuaire.

## A l'église Notre-Dame

La cérémonie la plus importante et la plus imposante eut lieu dans l'église Notre-Dame, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette. Après que les chants de la maîtrise et les offrandes musicales de l'orgue eurent alternés, le Révérend Père Janvier monta en chaire et prit la parole.

Le discours qu'il prononça fut émouvant et empreint de la plus pure noblesse. La tête énergique, la voix chaude et vibrante de l'orateur ajoutaient au pathétique de son improvisation:

« A Londres, dit-il, le 15 novembre 1831 — il y a exactement aujourd'hui 83 ans — un traité fut conclu nous biontôt solennellement signé par l'Angleterre, par la France, par la Russie, par l'Autriche, par la Prusse. Il consacrait l'autonomie de la Belgique et déclarait son territoire neutre et inviolable. Confiant dans la parole de l'Europe et fidèle à ses propres engagements, le royaume fut connu de longs jours de paix et de prospérité.

Soudain, cet ordre a été troublé. Cet élan vers le bien, le vrai, la vie a été brisé. Soudain, une guerre a rompu l'équilibre général et trappé d'abord au cœur le royaume qui devrait être le plus à l'abri de ses fureurs: la Belgique. Dans cette extrémité, la Belgique a été supérieure à son infortune. Elle a plus étonné le monde par sa constance intraitable que par ses malheurs. Son attitude a mérité les hommages de tous les peuples; en particulier de la France dont elle a servi la très juste cause.

Tous nos compatriotes doivent admirer l'héroïsme de la Belgique, compatir à ses souffrances et soulager sa détresse.

Dans l'ordre moral, l'admiration naît de l'apparition subite et saisissante de l'héroïsme. Et l'héroïsme est le phénomène prodigieux d'une vertu qui, pour éviter la souffrance, affronte tous les obstacles, supporte toutes les tortures et s'élève si haut que nul — selon la parole ancienne — ne saurait l'exercer avant d'avoir bu à la coupe sacrée de la divinité.

La Belgique a connu ce surcroît de grandeur, cette ivresse de vie morale que l'héroïsme apporte avec lui. Héroïque, elle a été lorsque, sommée de répondre à l'ultimatum allemand, elle s'est prononcée pour le droit contre la force. Héroïque elle a été lorsque, avec une poignée de braves, elle a osé défier ses ennemis sans nombre. Héroïque elle a été lorsque, refoulée de Liège à Namur, de Namur à Bruxelles, de Bruxelles à Anvers, d'Anvers à Ostende, d'Ostende à Dixmude, elle s'est redressée pour refuser, à la face de l'univers, la paix humiliante qu'on ne rougissait pas de lui proposer. Héroïque elle a été dans ce jeune et grand roi qui vit avec ses soldats dans les tranchées, qui s'endort sous les canons et qui s'écrie fièrement:

« La Belgique est ruinée, la Belgique est brisée, la Belgique n'est ni vaincue, ni soumise. En avant! » Héroïque elle a été dans cette petite reine qui panse les blessés et charme par sa grâce, par la sérénité de son espérance, les dernières heures des mourants. Héroïque elle a été dans ses ministres qui secondent leurs souverains avec dévouement, dans ses capitaines, dans ses soldats, dans son peuple qui a vu, rougies par le sang, les eaux de l'Escaut, de la Meuse, de la Lys, de l'Yser.

Un jour, une heure, une minute d'héroïsme valent plus qu'un siècle de banale prudence ou de vertu vulgaire. Depuis trois mois et demi, la Belgique vit d'un inépuisable héroïsme.

Puis, après avoir prononcé l'éloge du roi Albert, le Révérend Père Janvier adjura les fidèles de verser leur obole afin de secourir nos malheureux alliés et ajouta:

Donnez à Mme la duchesse de Vendôme, sœur du roi, qui tout à l'heure vous tendra la main! Vous remédiez sa bourse. Et bientôt les bourdonnements de Notre-

Dame et de Sainte-Gudule unirent leurs voix pour entonner, après tant de glas, le *Te Deum* de la paix et de la victoire.

Mgr Amette prononça alors quelques mots pour annoncer que serait chantée l'hymne à saint Joseph, patron de la Belgique, et la prière solennelle qu'autrefois l'on entonnait en l'honneur des rois de France. Et dans la splendide cathédrale bourdonnèrent les abeilles sonores de l'orgue et retentirent les merveilleux cantiques de foi et d'espérance.

## Une adresse des « Amitiés françaises »

A l'occasion de la fête d'Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges, le comité international des « Amitiés françaises » a adressé au souverain le télégramme suivant:

C'est dans votre patrie que l'Association internationale des « Amitiés françaises » a vu le jour en 1909, et c'est dans vos merveilleuses cités qu'elle a tenté ses plus beaux efforts et remporté ses plus nobles victoires.

Qu'il soit permis à son comité directeur international d'exprimer l'hommage de son admiration fervente et de sa gratitude éternelle à l'héroïque souverain qui demeurera pour l'Histoire la plus droite et la plus aimée des amitiés françaises.

Hier matin, la municipalité parisienne a fait distribuer 10, rue Monsieur-le-Prince, des vêtements aux réfugiés belges dans le besoin, en présence de M. Lemarchand, vice-président du Conseil municipal; Herbet, conseiller municipal, et des organisateurs de cette initiative: MM. Lechevalier, délégué cantonal, et Mouchot, avocat à la Cour d'appel.

Tout l'après-midi, au siège du Foyer Franco-Belge, la foule n'a cessé de défiler et de déposer des fleurs devant le buste du roi des Belges, œuvre de M. Schmidt. Près de cent mille personnes y ont signé le livre d'or qui sera remis au sublime roi-soldat.

D'autre part, les Tchèques de Paris ont voulu prendre part à cette manifestation populaire, et ils ont adressé le télégramme suivant au président du Conseil des ministres de Belgique au Havre:

La colonie tchèque de France, par l'intermédiaire de son comité, vous prie de vouloir bien transmettre l'hommage de sa profonde et respectueuse admiration à Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges, qui, par son splendide héroïsme, incarne les revendications du droit et de la justice et s'est fait ainsi le promoteur de la libération des peuples slaves opprimés.

## Un télégramme de M. Poincaré

A l'occasion de la fête du roi des Belges, le président de la République a adressé au roi Albert I<sup>er</sup> le télégramme suivant:

Sa Majesté Albert I<sup>er</sup>, roi des Belges, Farnes.

En exprimant à Votre Majesté, à l'occasion de sa fête patronale, mes vœux les plus cordiaux, je tiens à lui redire quel souvenir ému je garde de notre dernière rencontre dans la libre et immortelle Belgique.

Je lui renouvelle en même temps l'assurance que la France est, comme ses alliés, fermement résolue à ne pas déposer les armes avant d'avoir obtenu, pour le droit violé, des réparations définitives, et, pour la paix, des garanties inébranlables.

Je prie Votre Majesté de croire à mon inaltérable amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

Le roi des Belges a répondu en ces termes:

Son Excellence Monsieur Poincaré, président de la République, Bordeaux.

Je vous exprime ma profonde et vive gratitude des paroles cordiales que vous m'adressez.

Le souvenir, que j'ai conservé comme vous, de notre récente rencontre me restera cher. Votre nouvelle assurance sympathique pour mon pays et ma vaillante armée me touche sincèrement.

ALBERT.

## L'inquiétude grandit dans les milieux commerciaux allemands

LONDRES, 15 novembre (Dépêche de l'Information). — Le *Times* publie d'intéressantes déclarations d'une personnalité d'un pays neutre qui vient de faire un séjour de sept semaines en Allemagne.

Cette personnalité rapporte l'impression que, dans les sphères politiques et commerciales, les communiqués officiels allemands sur les opérations militaires ne sont plus considérés comme sincères.

Malgré toutes les habiles mesures prises pour mitiger l'importance des pertes du commerce allemand, les mêmes milieux envisagent l'avenir avec une inquiétude croissante.



# La Presse Française et Étrangère

## PARIS

### Le devoir français en Orient

Il consiste, ainsi que M. Denys Cochin l'écrit dans le *Petit Parisien*, à libérer du joug ottoman, avec l'Arménie et la Syrie, tous les petits peuples qui ne sont pas encore arrachés à la domination turque, tous les *irredenti*, suivant l'expression italienne.

La France, en Orient, a toujours travaillé à l'émancipation et au progrès des races soumises au joug turc. Il ne s'agit que de rompre la chaîne ; l'esclavage n'a pas pénétré dans les âmes. Au Liban, la France n'a que des amis fidèles et reconnaissants. Ils attendent qu'elle achève son œuvre. Et elle l'achèvera quand elle aura annexé au Liban indépendant Beyrouth, Tripoli de Syrie, et, sur le revers de la montagne, Bekaa et Baalbeck. La France ne se sentira tout à fait délivrée, tout à fait victorieuse, que si d'autres peuples profitent en même temps qu'elle de sa délivrance et de sa victoire.

### L'effort anglais

M. Henry Bérenger écrit, dans *Paris-Midi* propos de la réouverture du Parlement anglais et des nouveaux crédits qui lui sont demandés pour le « renforcement » des armées britanniques :

Cette campagne, qui doit être celle de 1915, réclamera du peuple anglais un effort personnel qu'il prépare en ce moment et qu'il a raison d'intensifier jusqu'au maximum de ses forces. Quand deux millions d'Anglais, exercés, équipés, entraînés, pourront venir sur l'Oder et l'Elbe faire la relève de nos héroïques armées de 1914 et s'amalgamer avec nos troupes fraîches de 1915, le glas impérial de l'Autro-Allemagne aura sonné ! La voie sera libre pour aller planter sur Berlin les drapeaux de l'indépendance européenne.

### Le blocus économique de l'Allemagne

Sous ce titre, M. Georges d'Avenel publie, dans la *Revue des Deux-Mondes*, une intéressante étude dont nous extrayons les lignes suivantes :

Des quatorze principaux pays du monde, c'est l'Allemagne qui, depuis dix ans, avait le plus grossi le chiffre de ses affaires ; son commerce extérieur, disait un ministre de Guillaume II, dans une statistique triomphale dressée à l'occasion du jubilé des vingt-cinq ans de règne de son maître, « son commerce extérieur a augmenté d'un peu plus de 300 pour 100, alors que celui de l'Amérique augmentait de 275 pour 100, celui de l'Angleterre d'un peu plus de 200 pour 100 et celui de la France d'un peu moins de 200 pour 100. Il égalait, en 1888, le commerce extérieur français, il le dépasse aujourd'hui de plus de moitié ; à la même date, il représentait à peine 50 pour 100 du commerce anglais, aujourd'hui 85 pour 100. »

A l'heure actuelle, les trois quarts de ce commerce extérieur — 20 milliards de francs sur 26 — sont arrêtés. L'Allemagne est bloquée. Ce que Napoléon tentait sans trop de succès, il y a un siècle, contre l'Angleterre, l'Allemagne a réussi à l'organiser contre elle-même, en provoquant une de ces coalitions dont Bismarck, vieillissant, recommandait d'éviter le danger redoutable dans l'avenir.

### Professeurs de pillage

Décidément, le chapitre des actes de barbarie dont les Boches se rendent tous les jours coupables ne sera jamais clos. Voici, à ce propos, ce qu'on peut lire dans l'*Echo de Paris* :

Les fameux intellectuels boches ne se contentent pas de faire l'apologie des atrocités et des vandalismes des hordes germaniques. Ils leur conseillent, leur indiquent les pillages fructueux.

C'est ainsi que l'historien d'art, docteur Emil Schaffer, réclamait, dans le dernier numéro de *Kunst und Künstler*, que ses compatriotes s'emparent de toutes les œuvres d'art des villes conquises, afin d'en enrichir les musées germaniques. Il ajoutait textuellement : « Aucun monument commémoratif de la guerre actuelle ne serait plus impressionnant que la réunion, au musée de Berlin, du rétable de Gand à ses deux ailes. »

Et voilà comment le célèbre rétable de Van Eyck, qui faisait l'orgueil de Gand, a été transporté en Allemagne, sur les indications du professeur... de pillage.

### Toujours les mêmes

Du *Cri de Paris*, cet intéressant document :

Les procédés des Allemands n'ont pas changé depuis quarante-quatre ans. Voici une affiche qui était apposée à Toul au mois de janvier 1871, et dont nous reproduisons scrupuleusement le texte :

#### AVIS

La plus vigilante surveillance à la sûreté du chemin de fer et d'étape.

Le pont du chemin de fer, tout près de Fontenoy, aux environs de Toul aujourd'hui, la nuit, fait sauter. Pour la punition, le village de Fontenoy fut brûlé de fond en comble.

Le même sort tombera aux lieux dans lesquels arrivent quelque chose de semblable.

Toul, le 22 janvier 1871.

Le commandant d'étapes :  
VON SCHMADEL.

### Pour les victimes de la guerre

Au retour de son voyage dans l'Est, M. Viviani, président du Conseil, a brièvement exposé à un rédacteur du *Matin* les mesures que le gouverne-

ment compte prendre pour indemniser les victimes de la guerre. Nous détachons de cette interview le passage suivant, où M. Viviani explique comment il sera remédié aux « dommages résultant des faits de guerre » :

La question principale qui a retenu mon attention et qui avait fait, il y a trois semaines, l'objet d'une circulaire adressée aux préfets, est celle des dommages résultant des faits de guerre. Vous savez que le gouvernement veut faire appel au concours de la nation pour aider à la réparation des dommages urbains et agricoles. Bien entendu, il ne peut s'agir de demander aux personnes qui ont été victimes de destructions de contribuer aux dépenses nécessaires ; des dégrèvements seront opérés à leur profit. Je me suis assuré que des constatations de dommages seraient faites. Reste à régler la procédure.

### Le retour du gouvernement

Quand le gouvernement rentrera-t-il à Paris ? C'est la question qui se pose depuis qu'on sait que les Chambres seront convoquées pour le 15 ou le 20 décembre. M. Auguste Avril, l'envoyé spécial du *Figaro* à Bordeaux, a pu recueillir là-bas des avis autorisés sur cette question, et voici comment il les interprète :

A l'heure actuelle encore, le général Joffre rest seul maître d'indiquer au gouvernement le moment qui lui paraîtra le plus favorable pour revenir à Paris.

On demeure en haut lieu plein de confiance dans la victoire finale. On est convaincu que les opérations du Nord et du Centre finiront par dégager les départements occupés de l'étreinte de l'ennemi, et c'est pour ne pas les gêner, pour laisser aux chefs de notre armée toute leur liberté d'action que le gouvernement ne veut pas précipiter son retour.

### Ils en ont assez

Depuis quelque temps, on signalait des désertions dans les rangs allemands. L'*Homme Enchaîné* donne à ce sujet les savoureux détails que voici :

Une agence s'est établie en Suisse pour aider les Allemands, qui ont assez de la guerre, à désertir. Elle fonctionne à Romanshorn, sur le lac de Constance, et voici comment elle opère : des agents parcourent l'Allemagne et l'Autriche où ils recrutent les déserteurs. Des bateaux de plaisance, tous feux éteints, viennent accoster de nuit à des points déterminés de la côte allemande ou autrichienne, notamment à Constance et à Lindau, et ils embarquent prudemment les Boches que la guerre fatigue. Avant le jour, ils sont sur la rive suisse.

Cela coûte cent sous au simple soldat et c'est cent francs pour un officier.

L'agence fait des affaires d'or.

### L'Allemagne inquiète

Le *Journal des Débats*, appréciant « la situation générale », note le flottement qu'on peut observer depuis quelques jours en Allemagne, et il ajoute :

Certes, en Allemagne, le courage reste le même. Mais le rêve d'hégémonie mondiale se dissipe. On accueille avec soulagement une paix qui rétablirait le *status quo ante bellum*. Les journaux germaniques commencent à douter du triomphe ; ils recommandent le sang-froid. On commence aussi à discuter la valeur des princes et des ministres. En Autriche-Hongrie, le désarroi est complet. Si l'appareil militaire subsiste en gros malgré des échecs graves et répétés, tout le reste ne tient plus que par un fil.

### Un soldat

Voici en quels termes M. Georges Berthoulat rend, dans la *Liberté*, hommage au feld-maréchal lord Roberts, dont nous annonçons d'autre part la mort :

C'est, pour nous autres Français, un devoir pieux de saluer avec autant d'admiration pour sa vie que de regrets pour sa perte, la mort du maréchal. Lord Roberts nous apparaît comme une belle figure militaire à la Mac-Mahon, la bravoure, la loyauté mêmes, incarnant toutes les vertus qui honorent le métier des armes. C'était un vieux soldat de métier commandant à ces soldats de métier dont Kipling a retracé avec tant de relief pittoresque et de fier enthousiasme le caractère et les exploits.

## DEPARTEMENTS

### Le tombeau de l'orgueil teuton

C'est l'Yser, ainsi que l'écrit le *Télégramme*, de Toulouse, dans son éditorial sur la situation militaire :

Nous sommes toujours maîtres des avancées d'Ypres dans la région de Zonnebeke, et nous agissons à l'Est d'Armentières. Donc, nous tenons d'une part, et de l'autre nous avançons, ce qui ne permet pas à l'ennemi de prononcer lui-même son offensive, et surtout d'en utiliser les résultats partiels, comme l'occupation de Dixmude.

En attendant, dans les régiments du kaiser, les hécatombes succèdent aux hécatombes ; quel immense tombeau, dans ces Flandres inondées du sang allemand autant que des eaux de l'Yser, quel immense tombeau pour les esclaves de Hohenzollern — et pour sa gloire !

### Pas de marchandage

La distribution des allocations votées par le Parlement pour les familles de mobilisés a-t-elle

donné lieu à des abus ? Les réclamations, les récriminations qui se font entendre à ce sujet sont-elles toutes fondées ? M. Emmanuel Brousse estime qu'il y aurait lieu de reviser les demandes d'allocations, et il écrit dans la *Petite Gironde* :

A l'heure grave où nous sommes, ce ne sont pas 2 ou 3 millions de plus ou de moins qui alourdiront sensiblement le montant des frais de la guerre. En tout cas, il est peu de dépenses aussi justifiées, et il est bon de ne pas perdre de vue qu'en ces matières il vaut mieux s'exposer à donner des allocations à dix familles qui ne les méritent pas que d'en priver une seule réellement nécessiteuse.

### Le vautour et le hérisson

Cette allégorie est de M. Lloyd George qui, dans un discours retentissant, comparait l'Allemagne fonçant sur la Belgique à un vautour qui croit saisir un levraut et se blesse cruellement en tombant sur un hérisson. M. Maurice Schwob s'en inspire pour écrire dans le *Phare de la Loire* :

Le dénouement approche et l'expiation du crime aussi.

Lorsque les Allemands, à bout de forces, voudront enfin se retirer, il sera peut-être trop tard.

Les deux Empires sont atteints de la même folie. L'Autriche s'acharne sur la Serbie comme la Prusse s'entête à prendre les derniers lambeaux de la Belgique. Elles en mourront toutes les deux.

## ETRANGER

### La coopération de la flotte anglaise à la bataille des Flandres

Un correspondant du *New York Herald*, abrité dans une petite localité entre Nieuport et la frontière, a été le témoin du bombardement des positions allemandes par la flotte alliée. Voici ce qu'il raconte :

Les navires bombardaient l'ennemi presque tous les jours ; l'heure propice paraissait être 1 heure de l'après-midi, probablement parce que les marins savent que c'était l'heure du repas, qui est une importante fonction chez les Teutons.

Le bombardement le plus fort eut lieu lundi dernier. Treize navires y prirent part, à une distance de 4 ou 5 kilomètres.

Les navires étaient visibles de la côte, et l'on distinguait parfaitement les monitors des torpilleurs.

Les détonations étaient assourdissantes ; les monitors tiraient les uns après les autres, et les obus se succédaient à un intervalle de quinze secondes.

Ensuite, ce fut le tour des destroyers, destinés surtout à recevoir les coups de l'ennemi. Mais le tir de ce dernier fut défectueux ; les obus tombaient à 1 kilomètre en avant.

Je m'aperçus facilement des ravages causés dans les rangs allemands ; la précision du tir de la flotte alliée a été un facteur décisif durant les opérations dans cette partie de la Belgique.

### Parents ennemis

Du *Standard* :

Le prince héritier de Bavière, commandant le 6<sup>e</sup> corps d'armée, dans un nouvel ordre à ses troupes, reconnaît la difficulté de se battre contre les Anglais, les Français et leurs troupes exotiques, et ajoute :

« Tout le monde fixe les yeux sur vous ; il faut redoubler vos efforts contre nos plus détestables ennemis, les Anglais. Nous devons rompre leur résistance, et, comme la bataille décisive est imminente, nous devons, nous voulons et nous allons vaincre ! »

Lorsque le prince de Bavière vint en Angleterre pour le jubilé de la reine Victoria, il fut fait duc de Cornwall. Il avait épousé la fille du duc de Bavière, ce qui fait qu'il est le beau-frère de la reine actuelle de Belgique. Joli beau-frère !

### La chance de sir John French

Du *Daily Mail* :

L'auteur de la *Vie de sir John French* nous raconte qu'un des chevaux du généralissime anglais est en train de chasser le renard, et que ce cheval n'a jamais été blessé en pourchassant l'ennemi. Quand on songe que sir John a fait la campagne du Soudan et celle du Transvaal, on est certainement frappé de cette invulnérabilité. Cela paraît être d'ailleurs l'apanage des grands chefs, car ni Napoléon, ni Wellington n'ont jamais été sérieusement blessés durant leurs longues et difficiles campagnes.

### Un caractère

Le *Standard* écrit, à propos du discours prononcé à l'ouverture du Parlement de Luxembourg par la grande-duchesse :

La hardiesse avec laquelle cette jeune fille de vingt ans continue à défier Guillaume II fait vraiment du bien au cœur. Au moment de l'invasion du duché par les hordes allemandes, la grande-duchesse, on s'en souvient, protesta en mettant son automobile en travers du pont pour empêcher les Allemands de passer. Elle fut rudoyée et forcée de rentrer dans son château pendant que les Allemands se saisissaient des ministères. Quelque temps après, on l'interna dans un château près de Nuremberg, mais les fonctionnaires et la population du duché refusèrent de continuer la vie du pays tant qu'ils ne recevraient pas d'ordres de leur souveraine. Mis en face de cette impasse, les Allemands se décidèrent à renvoyer la jeune grande-duchesse à Luxembourg.



## Une installation de fours de campagne



Nos troupiers n'ont eu, jusqu'à présent, qu'à se louer du service de ravitaillement. Les vivres, en effet, ne leur ont jamais fait défaut. Afin d'assurer aux combattants de bonnes rations de pain frais, l'intendance a installé, sur tout le front, près de la ligne de bataille, de nombreux fours de campagne qui fonctionnent sans cesse et qui produisent des milliers de « boules ».

## Nos cavaliers retournent au cantonnement



Après un violent engagement dont ils sont sortis vainqueurs, beaucoup de nos cavaliers ont perdu leur monture. L'action terminée, ils retournèrent au cantonnement, et certains ont mobilisé une charrette qui leur évitera de parcourir à pied plusieurs kilomètres. A la guerre comme à la guerre...



## CE QU'IL RESTE DE DIXMUDE



Un communiqué officiel nous apprenait ces jours derniers que les Allemands s'étaient emparés de Dixmude. Le fait n'a pas grande importance au point de vue stratégique, et l'ennemi ne trouvera pas dans cette ville un abri très sûr. Tous les quartiers, en effet, ont été en partie détruits par le feu de l'artillerie et bien peu de maisons sont encore habitables.



## Les manifestations de loyalisme en Algérie

ALGER, 15 novembre (Dépêche de l'Information). — Le gouvernement général a reçu, en dehors des assurances de loyalisme qui lui sont adressées de tous les points de l'Algérie par les corps élus, les magistrats et les chefs indigènes ou les simples particuliers, les protestations des chefs des grandes confréries religieuses.

On a déjà signalé celles des Senoussis et des Chadoouia, dont les directeurs habitent le Tell.

D'autres ont mis plus longtemps à parvenir, à cause de l'éloignement des Zaouïas-mères. Elles commencent maintenant à arriver. Elles émanent : 1° des Rahmanya, dont le siège est à El-Hamei (territoire des bou-saada); 2° des Tidjanya d'Ain-Mahdi (cercle de Laghouat) et de la branche de la même confrérie dont le siège est à Temacine (territoire de Touggourt).

Ces deux confréries sont celles qui comptent le plus d'adeptes en Algérie.

Ce sont les Rahmanya qui ont fomenté, avec l'aide de Makrani, l'insurrection de 1874 en Kabylie, où leurs Khouans sont toujours très nombreux. Tous obéissent aujourd'hui à la maison d'El-Hamei, qui exerce une entière maîtrise et n'avait pas d'ailleurs participé à l'insurrection.

Quant aux Tidjanya, ils étendent leurs ramifications jusqu'au delà du désert, sans parler du Maroc, dont la Zaouïa principale, à Fez, est en relations toujours suivies avec les Zaouïas algériennes.

Les protestations déjà parvenues manifestent hautement la réprobation que leur inspirent les agissements du gouvernement turc qui, dit l'une d'elles, a un bandeau sur les yeux.

### Un appel du conseil des ulémas d'Egypte

LE CAIRE, 15 novembre (L'épêche Havas). — Le conseil de tous les chefs des ulémas, composé des principales autorités religieuses musulmanes, publie une intéressante proclamation exhortant les musulmans égyptiens à observer une attitude calme et pacifique.

Cet appel est revêtu de la signature de vingt-sept ulémas, et notamment du cheik-ul-Islam égyptien, du recteur de la fameuse Université d'Alzhar, du vice-recteur, du grand mufti et de tous les chefs des divers rites.

Les principaux cheiks religieux du Soudan ont adressé au gouverneur général une communication spontanée exprimant, au nom de la population entière, leur fidélité envers le gouvernement.

Ils désapprouvent complètement la conduite du gouvernement turc en déclarant la guerre à la Grande-Bretagne et à ses alliés. Cette conduite, disent-ils, est absolument opposée aux meilleurs intérêts de l'Islam, et ils estiment qu'en écoutant les faux conseils de l'Allemagne, la Porte a voué son pays à la destruction et lui a aliéné les sympathies des musulmans du monde entier.

### La mise sous séquestre des biens allemands

BORDEAUX, 15 novembre. — Le garde des Sceaux a adressé aux premiers présidents des cours d'appel et aux procureurs généraux près desdites cours une circulaire rappelant ses instructions précédentes. M. Briand ajoute :

Il ne faut pas pour donner une satisfaction immédiate à des réclamations de créanciers, laisser vendre à n'importe quel prix les biens assujettis au séquestre. Il importe d'autant plus de se garder en la matière de toute précipitation, que les droits des créanciers se trouvent garantis tant que subsiste cette action entre les mains du séquestre, tandis que, par la réalisation trop prompte du gage, on risque de le déprécier et de porter par là même atteinte aux intérêts qu'on entend sauvegarder.

Il convient d'ailleurs de ne pas perdre de vue que la mise sous séquestre des biens appartenant à des sujets allemands, autrichiens ou hongrois n'a pas et ne peut en aucun cas prendre le caractère d'une mesure de spoliation. Elle ne procède pas d'une idée de confiscation et, loin de tendre directement ou indirectement à une expropriation, elle doit, conformément aux intentions du gouvernement, demeurer toujours purement conservatoire. Ainsi que je l'ai déclaré à plusieurs reprises et que je le rappellerai encore au début de cette circulaire, elle est essentiellement destinée, en ce qui concerne les maisons allemandes ou austro-hongroises qui pratiquaient le commerce, l'industrie ou l'agriculture en France, à empêcher que les nations ennemies ne puissent, au moyen de ces établissements, bénéficier, pendant la guerre, de l'activité économique de notre pays. On ne saurait sous aucun prétexte la faire servir à d'autres fins.

ARISTIDE BRIAND.

### Les alpins français en Alsace

#### Ils jouent des tours pendables aux Allemands

GENÈVE, 15 novembre (De notre correspondant particulier). — Les endroits en Alsace où l'on a le plus souvent l'occasion de voir à proximité les troupes françaises et allemandes sont Cernay et Thann. Les Allemands ont une peur terrible des chasseurs alpins et des tours que ces derniers leur jouent à chaque instant. Dernièrement ils sont venus de Thann en pleine nuit. A quelques hommes, ils ont enlevé aux Allemands un train blindé garé à Cernay et l'ont dirigé sur Wesserting.

Un autre matin, les Allemands furent surpris de constater qu'il leur manquait quatre caissons. Les alpins étaient venus les leur enlever en pleine nuit, sans tirer un coup de fusil. Lorsque les troupes allemandes reçoivent l'ordre d'attaquer les Français vers Vieng-Thann, elles n'y vont qu'à regret, car les multiples attaques qu'elles ont faites jusqu'à présent leur ont coûté cher, sans aucun résultat, au point que les ambulances et les hôpitaux de Cernay n'ont plus un lit de disponible.

Certains officiers allemands de Cernay ont obtenu des congés, leurs nerfs étant ébranlés par les alertes continuelles.

## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

S. M. l'impératrice de Russie a quitté Pétrograd, se rendant à Grodno. Sa Majesté est accompagnée des grandes-duchesses Olga et Tatiana, ses filles.

### NAISSANCES

— La vicomtesse de La Villéon a mis au monde, au château de Montmaran, un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

— Mme Henri Borel de Bretzel, née de Marcé, a donné le jour à une fille qui a été nommée Marie-Louise.

— La comtesse Bernard de Kergorlay, femme du lieutenant au 1<sup>er</sup> dragons, vient de mettre au monde une fille qui s'appellera Odile.

— Mme Henry Desfaudais, femme du lieutenant de dragons, est mère d'une fille qui a reçu le prénom d'Yvonne.

### NECROLOGIE

#### Nous apprenons la mort :

De l'abbé Damase-Dowain, curé de Notre-Dame-de-Grâce de Passy, chanoine honoraire de Paris, vicaire général de Tarentaise, chanoine honoraire du Mans, de Vannes, de Dijon, de Bayeux et de Cambrai, décédé à l'âge de quatre-vingt-trois ans;

De M. Pénissat, administrateur général de l'inscription maritime, en retraite, âgé de soixante-cinq ans. Il était officier de la Légion d'honneur;

De M. Merklen, maire d'Epinal;

De la générale Lapasset, décédée au château de Montauriol (Aude), âgée de quatre-vingt-deux ans.

## Morts au champ d'honneur

Le colonel Nautré, commandant la 81<sup>e</sup> brigade d'infanterie, de Remiremont, a été tué dans les Vosges. Il était né à Grandpré (Ardennes), en 1860; il fit les premières campagnes d'Extrême-Orient, puis au Tonkin, il gagna plusieurs citations; il avait été nommé colonel le 23 décembre 1912 et officier de la Légion d'honneur en juillet dernier. — Le lieutenant-colonel breveté Joseph Bouc, décédé à l'hôpital d'Ingolstadt (Bavière), le 26 octobre. Il avait suivi toutes les opérations de la guerre de Mandchourie et pris part à l'occupation d'Oudja et aux expéditions des Beni-Snassen et du Haut-Guir. Chevalier de la Légion d'honneur, le lieutenant-colonel Bouc était titulaire des médailles du Maroc et de Mandchourie, décoré des ordres de Saint-Stanislas et de Sainte-Anne de Russie. Le défunt comptait 31 ans de services et huit campagnes et était né à Angers en 1863.

Le vicomte de Garnier des Garets, sous-lieutenant de chasseurs alpins, blessé grièvement en Alsace, fait prisonnier et qui a succombé à l'hôpital de Strasbourg. Il était le neveu du général comte des Garets, ancien membre du conseil supérieur de la guerre. — Le lieutenant-colonel Isidore Legros, du 127<sup>e</sup> d'infanterie, tué à la tête de son régiment aux combats de l'Aisne, le 16 octobre. — Le commandant Albert Pons, du 135<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 9 septembre. — Le commandant Martinand, du 123<sup>e</sup>, de La Rochelle, tué par une balle en pleine poitrine. — Le commandant Olivier de Gombert, chef d'escadron au 3<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, blessé en Belgique, décédé à l'hôpital de Rosendaël. — Le capitaine François Hier, du 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, et son beau-frère, le capitaine Gabriel Nicolle du Long-Pray, du 140<sup>e</sup> de ligne, fils et gendres du capitaine Nicolle du Long-Pray et de M<sup>lle</sup> Hier, avocat. — Le capitaine R. D. O'Connor, du corps de santé de l'armée britannique, tué dans les tranchées alors qu'il soignait les blessés. Son dévouement héroïque lui avait valu d'être proposé pour la Légion d'honneur. — Le capitaine d'état-major Joseph Polo, de la 9<sup>e</sup> brigade de dragons, tué en Belgique le 1<sup>er</sup> novembre. — Les capitaines Félix-Joseph Maurice Latil, du 140<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans les Vosges, le 29 août; Paul Héviard, du 55<sup>e</sup> d'artillerie, tué à l'ennemi le 29 octobre. — Les capitaines Guillaume d'Estrées, du 111<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 6 septembre, aux batailles de la Meuse; Lucien Bailly, du 278<sup>e</sup> d'infanterie, tué aux combats de la Somme, le 27 octobre; Pierre Courteau, du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, breveté d'état-major, tombé dans la Somme; Joseph de Benoist, du 10<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, tombé au champ d'honneur, frappé d'une balle au cœur, le 1<sup>er</sup> novembre, à la bataille d'Ypres. Il était le second fils du général baron Paul de Benoist; Paul Carles, du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale; Louis Chabannes, du 369<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, mort le 10 novembre, à l'hôpital de Vesoul; Edouard Pasquier, du 68<sup>e</sup> d'infanterie, tombé le 27 octobre, à Ypres; Collet, du 236<sup>e</sup> d'infanterie, tué le 8 octobre en défendant un village.

Maurice Payen, lieutenant au 17<sup>e</sup> dragons, tué en Alsace le 23 octobre et inhumé provisoirement à Belfort. — Roger Malapeert, du 32<sup>e</sup> d'infanterie, avocat, fils du lieutenant-colonel commandant le 320<sup>e</sup> de réserve. — Le lieutenant Henri Michon, du 148<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans la Marne. — Daniel d'Yanville, sous-lieutenant de dragons, tué d'un éclat d'obus dans la tête près de la frontière belge, à l'âge de vingt-trois ans. Il était le seul fils du comte Henry d'Yanville et de la comtesse, née Deslandes. — Henry de la Morandière, du 40<sup>e</sup> d'artillerie, élève de l'École polytechnique, décédé à Paris des suites de ses blessures, le 28 octobre, à l'âge de vingt et un ans.

Marcel Casadesus, violoncelliste du quatuor Capet, frère du compositeur, tué le 10 octobre dans le Pas-de-Calais. — Emile Blot, rédacteur parlementaire au Rappel, maréchal des logis au 8<sup>e</sup> génie, tué le 31 octobre à Rozières. — Le comte de La Baume-Pluvinet, tué à Ypres, le 2 novembre.

## Communiqués

Préparateurs en pharmacie. — Le syndicat convoque tous les préparateurs parisiens, non mobilisés, pour les entretenir de la caisse de solidarité créée au début de la guerre, maison J. Vir, 4, boulevard Magenta, dimanche, à 17 heures.

## M. Rouché ne renonce pas à la direction de l'Opéra

Hier matin, un de nos confrères affirmait que M. Jacques Rouché renonçait à la direction de l'Opéra. Cette nouvelle est erronée, ainsi que nous l'a déclaré M. Rouché lui-même.

En raison des événements actuels, M. Rouché n'a pu prendre possession du théâtre au 1<sup>er</sup> septembre, comme il avait été convenu lors de la démission de MM. Messager et Broussan; mais il se propose d'effectuer la réouverture de l'Opéra, au 1<sup>er</sup> janvier. Et il est certain que les émouvantes et pittoresques œuvres des compositeurs russes prendront désormais la place des ouvrages wagnériens au répertoire du monument de Garaïer.

## Ne touchez pas aux obus

Des équipes d'artilleurs inspectent depuis quelques semaines le champ de bataille de la Marne pour rechercher et faire exploser les nombreux projectiles épars dans la campagne.

Aux environs de la ferme de Monthara, sur le territoire de la commune de la Chaussée-sur-Marne, près de Vitry-le-François, une de ces équipes prépara l'explosion de deux obus qu'elle venait de trouver, puis s'écarta. Après la détonation, les artilleurs et quelques curieux s'approchèrent; mais un des projectiles, qui n'avait pas encore explosé, éclata au même moment. Il tua net, le déshabillant affreusement, un capitaine, l'instituteur de la Chaussée, M. Baraquant, et le régisseur de la ferme de Monthara, M. Masset. Un adjudant fut atteint par plusieurs éclats; il est dans un état désespéré. Trois sous-officiers sont en outre grièvement blessés.

Un accident, provoqué également par l'explosion d'un obus, s'est produit au poste des voies et communications de la ferme de Tournizet, commune de Reims-la-Bruïère, dans le même arrondissement. Un territorial de Vitry-le-François, Charles Lesure, âgé de quarante et un ans, commist la grave imprudence de dévisser un obus ramassé dans les champs. Le projectile explosa, lui sectionnant les deux mains et tuant, à quelques mètres de lui, le soldat Charles Pinot, de Vitry-le-François. Un de ses camarades, le soldat François Nolot, demeurant à Heiz-le-Hutier, a été également très grièvement blessé.

## Nouvelles Diverses

PARIS. — Le mystère du Pré-Maudit. — L'enquête ouverte par M. Coste, commissaire du quartier de la Chapelle, a établi que Joseph Cestrières, dont nous avons relaté la mort mystérieuse, avait été tué pendant son sommeil. La meurtrière, la femme Mérol, a été arrêtée et a fait des aveux complets. Elle a été écrouée à la prison de Saint-Lazare.

DEPARTEMENTS. — Les prisonniers allemands. — LE HAVRE. — De nombreux soldats allemands faits prisonniers par les Anglais passent quotidiennement au Havre. Avant-hier, 150 d'entre eux ont été embarqués pour l'Angleterre. Hier, un train complet a amené ici 800 nouveaux prisonniers allemands, qui seront également dirigés sur l'Angleterre.

ETRANGER. — Un bruit démenti. — ALEXANDRIE. — Le consul des Etats-Unis dément le bruit selon lequel le cuirassé North Carolina aurait été coulé par une mine turque à Beyrouth. (L'Information.)

Le moratorium en Italie. — ROME. — Divers groupements de commerçants font des démarches pour obtenir que le moratorium ne soit pas prolongé au delà du 31 décembre. (L'Information.)

## Amélioration du service des trains de voyageurs sur le réseau Paris-Lyon-Méditerranée

Le service des trains de voyageurs qui, tout en restant subordonné aux transports militaires, avait déjà été récemment amélioré, est de nouveau modifié depuis le 1<sup>er</sup> novembre dans des conditions très favorables.

Les trains-poste de nuit entre Paris-Marseille conservent leur horaire actuel, mais sont prolongés sur Nice. Réservés aux voyageurs de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe, ils desservent Lyon, Marseille et le littoral, en correspondance immédiate avec des trains sur Chambéry, le Mont-Cenis et Genève.

Trois trains express de toutes classes sont mis en circulation entre Paris et Lyon par le Bourbonnais et desservent, d'une part, la direction de Lyon et Marseille; d'autre part, Saint-Etienne, Clermont et les au-delà sur Nîmes par les Cévennes.

Entre Lyon et Marseille-Vintimille, le service comporte quatre express de toutes classes dans chaque sens, dont deux limités à Marseille, en correspondance à Tarascon, sur Montpellier et Cette.

La ligne de Lyon à Grénoble est desservie par un express de chaque sens, et celle de Lyon à Saint-Etienne par un service analogue au service normal.

Amélioration multiples sur les autres lignes du réseau; en attendant leur développement ultérieur, au fur et à mesure que les circonstances le permettront, en particulier dans la région de Dijon, dans la Franche-Comté et dans les relations internationales.

La Compagnie rétablit, en outre, les commodités offertes aux voyageurs de grand parcours; places de luxe, places de wagons-lits, de lits-salons, couchettes entre Paris-Marseille et Vintimille. Une voiture de wagons-lits et un compartiment de lits-salons circuleront entre Paris et Remo. Les trains express entre Paris-Lyon, Lyon-Nice, Paris-Saint-Etienne, Paris-Clermont et Clermont-Nîmes, comporteront des couchettes.

Enfin, la Compagnie mettra en service pour la Côte d'Azur une nouvelle combinaison qui, aux moyens actuels de communication, ajoutera le confortabie répondant à la longueur du trajet.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris.



# Les Sports et la Défense Nationale

## M. Millerand passe en revue les Sociétés de préparation militaire

BORDEAUX, 15 novembre. — M. Millerand, ministre de la Guerre, accompagné du lieutenant-colonel Bual, le chef de son cabinet militaire, a passé en revue, ce matin, sur la place des Quinconces, les sociétés de préparation militaire de la Gironde, qui lui ont été présentées par le général Legrand, commandant de la 18<sup>e</sup> région. A l'issue de cette revue, à laquelle assistait M. Gruet, maire de Bordeaux, le ministre de la Guerre, s'adressant aux instructeurs et aux présidents des sociétés, s'est exprimé en ces termes :

*C'est pour le ministre de la Guerre un honneur, une joie de vous apporter, au nom du gouvernement de la République, les félicitations qui vous sont dues pour votre œuvre patriotique.*

*Dans les sociétés de gymnastique et d'instruction militaire, dont cette revue a permis, une fois de plus, de constater les heureux résultats, vous préparez à l'appel des armes des adolescents qui seront demain des soldats. Sous votre direction éclairée et vigilante, ils reçoivent, avec les notions pratiques destinées à leur être si précieuses, la première empreinte de l'esprit de discipline et de sacrifice. En lisant le récit quotidien des actions d'éclat de leurs aînés, inscrites au Livre d'Or de ce 18<sup>e</sup> corps dont s'enorgueillit si justement votre région, ils brûlent du désir d'aller prendre leur part de leurs périls et de leur gloire, noble ambition dont est dévorée à cette heure toute la jeunesse de France. En présence de ces jeunes gens frémissants d'ardeur, comme hier sur le front au milieu de nos armées, je me sens pénétré d'admiration et de confiance. Tant d'héroïques dévouements n'auront pas été consentis en vain. La cause des Alliés, qui est celle de la liberté et de la civilisation, met la force au service du droit; elle est sûre de la victoire.*

M. Millerand était accompagné du lieutenant-colonel Bual, chef de son cabinet militaire; du général Legrand, du maire de Bordeaux, des présidents et membres des conseils d'administration des Sociétés d'instruction militaire.

## L'apprentissage de nos futurs soldats

Visite-étude des sociétés de préparation militaire aux champs de bataille de la Marne.

Il y a quelques jours, lors de la revue passée par le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, nous avons pu admirer la belle tenue et l'allure vraiment militaire des milliers de jeunes gens appartenant aux sociétés de préparation militaire de la région de Paris.

Mais ces sociétés nous ont une idée plus haute qui est de donner à nos futurs soldats une instruction de pure forme et toute théorique. Elles veulent les mettre vraiment à même de s'assimiler rapidement l'instruction militaire définitive que leur fournira le régiment, et elles tiennent tout particulièrement à leur assurer dans ce but un enseignement préalable où la pratique des choses de la guerre ait la plus grande part possible.

C'est dans ce but que les sociétés de préparation militaire viennent d'établir, en collaboration avec l'état-major du gouvernement militaire de Paris, le programme d'une visite-étude aux champs de bataille de la région de la Marne, qui sera assurément une saisissante et fructueuse leçon de choses pour nos futurs soldats.

Cette visite-étude aura lieu cette semaine, durera deux jours et se déroulera comme suit :

Départ de Paris (gare de l'Est) par train militaire à 7 heures du matin vers le secteur nord-est. Arrivée à Meaux vers 9 heures. Départ sur Varreddes vers 9 heures : visite des tranchées allemandes construites entre Varreddes et Gué-à-Tresmes, sur la droite de la route. Retour à Varreddes vers 11 h. 30. Déjeuner à Varreddes. Départ de Varreddes vers 13 heures : visite des tranchées françaises et du champ de bataille en suivant la direction Barcy-Pringy-la-Marche (vers Monthyon); retour sur Meaux par Penchard. Dîner à Meaux. Coucher à Meaux (en cantonnement). — Total approximatif de la marche de la journée : 25 kilomètres.

**Le lendemain :**  
Réveil à 7 heures. Petit déjeuner à Meaux. Départ de Meaux à 7 h. 30 par la route de Varreddes, de façon à être rendus sur cette route vers la côte 107, au sud-ouest de Varreddes, vers 8 h. 30. Construction de tranchées à l'emplacement qui aura été désigné par le général de division Chapel dans la zone de Chambry. 11 h. 30, déjeuner à Varreddes; 12 h. 30, départ de Varreddes, retour aux ateliers; 16 h. 30, départ des ateliers; retour à Meaux. Départ de Meaux en chemin de fer, de façon à être rendus vers 19 h. 30 à Paris.

Les associations dont les membres sont invités à participer à ces manœuvres sont : la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire, l'Union des Sociétés de Préparation Militaire, l'Union Vélocipédique de France et les Eclaireurs Français.

## Les Comités d'Éducation physique Comité de la région de Paris

La troisième réunion dominicale organisée par le Comité d'Éducation physique de la jeunesse française, région de Paris, s'est déroulée hier matin au magnifique terrain de sports du Stade Français, parc de la Faisanderie, au bois de Saint-Cloud.

Elle avait spécialement pour but d'établir les fiches physiologiques des jeunes gens des classes 1914, 1915, 1916 et 1917, après leur avoir fait subir une série d'épreuves athlétiques variées. Ces précieux documents ne permettront pas seulement aux intéressés de se rendre compte de leur valeur physique actuelle; grâce à eux, ils pourront aussi se rendre compte de leurs progrès et voir sur quels points faibles ils doivent plus particulièrement porter leurs efforts. Les fiches serviront, en même temps, de guide aux moniteurs et instructeurs pour opérer parmi leurs élèves des sélections utiles et pour conduire méthodiquement et de la façon la plus avantageuse pour tous, leur enseignement ultérieur.

Le programme des épreuves proposées était fort judicieusement établi. Il ne portait que sur des exercices simples, mais essentiels, qui sent à la base de toute éducation physique vraiment pratique et profitable. Il comportait des épreuves de marche, de course à pied, de saut, de grimper, de lancer, etc.

On aurait pu craindre, avec le vent aigre et les averses glacées qui nous lavaient les plateaux de Saint-Cloud, que l'assistance ne fût assez clairsemée. Mais le but poursuivi par le comité n'est pas seulement de faire des hommes solides et agiles; il s'agit aussi, comme l'a expliqué le promoteur de cette œuvre patriotique, M. Pierre de Coubertin, de faire des hommes résistants et endurcis aux intempéries. Il faut croire que cette dernière idée a fait son chemin, car bien près de deux cents jeunes gens, négligeant la pluie, le froid et le vent, se pressèrent, de 10 heures à midi, autour des divers moniteurs chargés d'enregistrer les résultats obtenus par chacun dans les divers exercices. Pas mal d'entre eux purent, du reste, inscrire, dès ce premier jour, des chiffres honorables sur leurs fiches, tels Le Gozzye, qui couvrit les 100 mètres en 13 s. 2/5 sur terrain extrêmement lourd, et Denis, qui lança le poids à 7 m. 80.

L'affluence des élèves fut même telle que, malgré toute la bonne volonté des moniteurs et le dévouement de M. Van Roose, membre du Comité d'Éducation physique, région de Paris; de notre confrère F. Mercier, de l'Auto, qui, tous deux, chronométrèrent impartialement, sous les gibouilles, les 100 mètres individuels, on ne put arriver, en deux heures, à épuiser pour tous la série des épreuves prévues.

Ce sera pour une prochaine réunion.

### Comité de la région de Rouen.

M. Edw. Moutier, avocat à la Cour d'appel de Rouen, a accepté le secrétariat du Comité, et M. Goborel, agent général, caissier de la caisse d'épargne de Rouen, remplira le poste de trésorier. Les exercices vont commencer incessamment sur le stade du Collège d'Athlètes.

### Comité de la région de Lyon.

Le baron Pierre de Coubertin a rendu visite au général gouverneur, au préfet du Rhône, à M. Herriot, sénateur et maire de Lyon; à M. Joubin, recteur de l'Académie; à M. l'inspecteur d'Académie et à MM. les procureurs qui, tous, ont accueilli avec grande satisfaction la création d'un comité régional.

Les sociétés de la région ont été également réunies par les soins zélés de M. Abrau, qui va consacrer son activité bien connue à la région lyonnaise.

Le stade municipal en construction pourra être utilisé prochainement.

## Les impressions de guerre de Bob Scanlon

Le boxeur nègre Bob Scanlon, après s'être engagé dans la légion étrangère, est aujourd'hui au feu. D'une de ses lettres, que publie *Sporting*, détachons ces joyeuses et pittoresques impressions :

Je suis toujours en vie et en marche avec mon régiment : les Diables Sans Peur. Le gros canon allemand vous fait redresser les cheveux sur la tête. Je préférerais que 15.000 personnes me jettent des gants de boxe à la figure que recevoir un shrapnell. Je suis heureux, car le courrier vient de recevoir un shrapnell de la semaine dernière. Dame, d'arriver avec les journaux de la semaine dernière, ce n'est pas être exigeant. Ce qui m'intéresse surtout, ce sont les résultats des matches de football. Je suis partisan de Swindon, un de mes copains préfère Brighton; c'est lui qui a l'avantage actuellement. A chose la plus rare ici est le savon; c'est inutile d'essayer d'en acheter. Les troupiers n'ont pas besoin d'argent, car cela ne leur sert à rien, avec un biscuit on a plus de chance de s'en procurer.

## Comment reconnaître les avions allemands

Le rôle de premier plan joué par les avions des diverses armées dans la guerre actuelle a mis en lumière une difficulté que les spécialistes avaient prévue, mais qu'on n'a pas encore entièrement résolue. Cette difficulté c'est de faire la différence entre les avions amis et ennemis, et, pour ce qui nous intéresse plus directement, entre les avions français et les avions allemands.

Pour certains types, des différences caractéristiques s'accroissent, pour d'autres elles sont difficiles à percevoir, avec cette aggravation que les perspectives variées sous lesquelles se présentent les appareils au cours de leurs évolutions augmentent encore l'incertitude et l'hésitation.

Cependant, quelques particularités caractéristiques, peu nombreuses, peuvent servir de guide et éviter les confusions.

En principe, les appareils allemands en service (monoplans ou biplans) ont le fuselage entoilé. Donc, aucun appareil à fuselage non entoilé n'est allemand.

Tous les biplans allemands en service ont le V horizontal, c'est-à-dire les ailes plus ou moins rayonnantes vers l'arrière. Quelquefois, le V horizontal est si faible qu'il est difficile à constater. On peut cependant conclure qu'aucun biplan à ailes rectilignes à l'avant n'est allemand.

Pour les monoplans, la forme des ailes est caractéristique par le prolongement de leurs extrémités vers l'arrière de façon à donner, en plan, cette silhouette bien connue des « Taubes » qui rappelle à peu près celle d'un oiseau, d'un pigeon (taube), si l'on veut, planant les ailes détalées. Bien que les monoplans soient, paraît-il, de moins en moins employés dans l'aviation militaire allemande, nous dirons donc qu'aucun monoplan ayant le bord arrière des ailes rectilignes n'est allemand.

En principe, tous les appareils allemands, du moins les appareils en service dans la guerre actuelle, biplans ou monoplans, ont l'hélice à l'avant. Par suite, aucun appareil ayant l'hélice en arrière des ailes n'est allemand.

Nous avons ainsi à peu près déterminé les appareils qui ne sont pas allemands, et c'est déjà un grand point. Ne nous dissimulons pas cependant que quelques avions français, notamment des types biplans à fuselage entoilé et à l'hélice à l'avant, sont quelquefois difficiles à distinguer de certains biplans allemands présentant ces dispositions et dont le V horizontal est très peu accusé.

Mais, contentons-nous, dans la pratique, de ces notions simples. Et si elles ne suffisent pas à nous tirer d'embarras, efforçons-nous de distinguer si l'avion en vue porte sous ses ailes l'éclatante cocarde tricolore française ou bien la triste croix noire allemande affectant, comme l'indique la photographie, que nous publions page 10, la forme de la croix de fer.

## La Presse et les Sports

### NECESSITE MILITAIRE DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

M. Max Spitzer, dans *Sporting*, met de nouveau en lumière l'importance de la préparation physique pour les futurs défenseurs de la patrie.

L'éducation physique de la jeunesse française, bien qu'elle n'ait pas toujours été orientée au mieux de ses intérêts, n'en a pas moins contribué à relever le niveau des sujets; la force de résistance de ceux-ci, leur valeur musculaire, leur esprit d'a-propos en face d'obstacles naturels à surmonter, tout cela s'est accru dans des proportions notables. Les notions d'hygiène, les principes d'antiaéolisme et d'antitoxinisme sont les premiers bienfaits qui récompensent ceux qui se livrent au « plein air ».

Il ne faut donc pas s'étonner si les progrès de régénération de la race se font sentir aujourd'hui où le besoin d'hommes est aussi impérieux que le besoin d'armements. Le « sportif », depuis le commencement de la campagne, fait preuve de supériorité; le « réserviste » qui, au temps de paix, utilisait ses loisirs sur les champs de jeu ou sur les pistes pédestres n'a pas souffert de la brusque transition : il était entraîné, et par cela même il fut apte à supporter les fatigues de la guerre, et il les a supportées vaillamment.

Les autres, les « non-sportifs », ont formé un contingent important de malheureux qui souffrirent de leur oisiveté musculaire antérieure. Les « bouffis », les « poussifs » — comme me l'a écrit un sportsman actuellement sur le front — ont donné plus de relief au contingent britannique, composé d'hommes entraînés : tous des « as », suivant l'expression pittoresque de mon correspondant, que sa profession (professeur de culture physique) prédispose à un jugement impartial.

Mais ce qui se dit pour les hommes de la « réserve » est de la « territoriale » pourrait aussi s'appliquer à de nombreuses recrues.

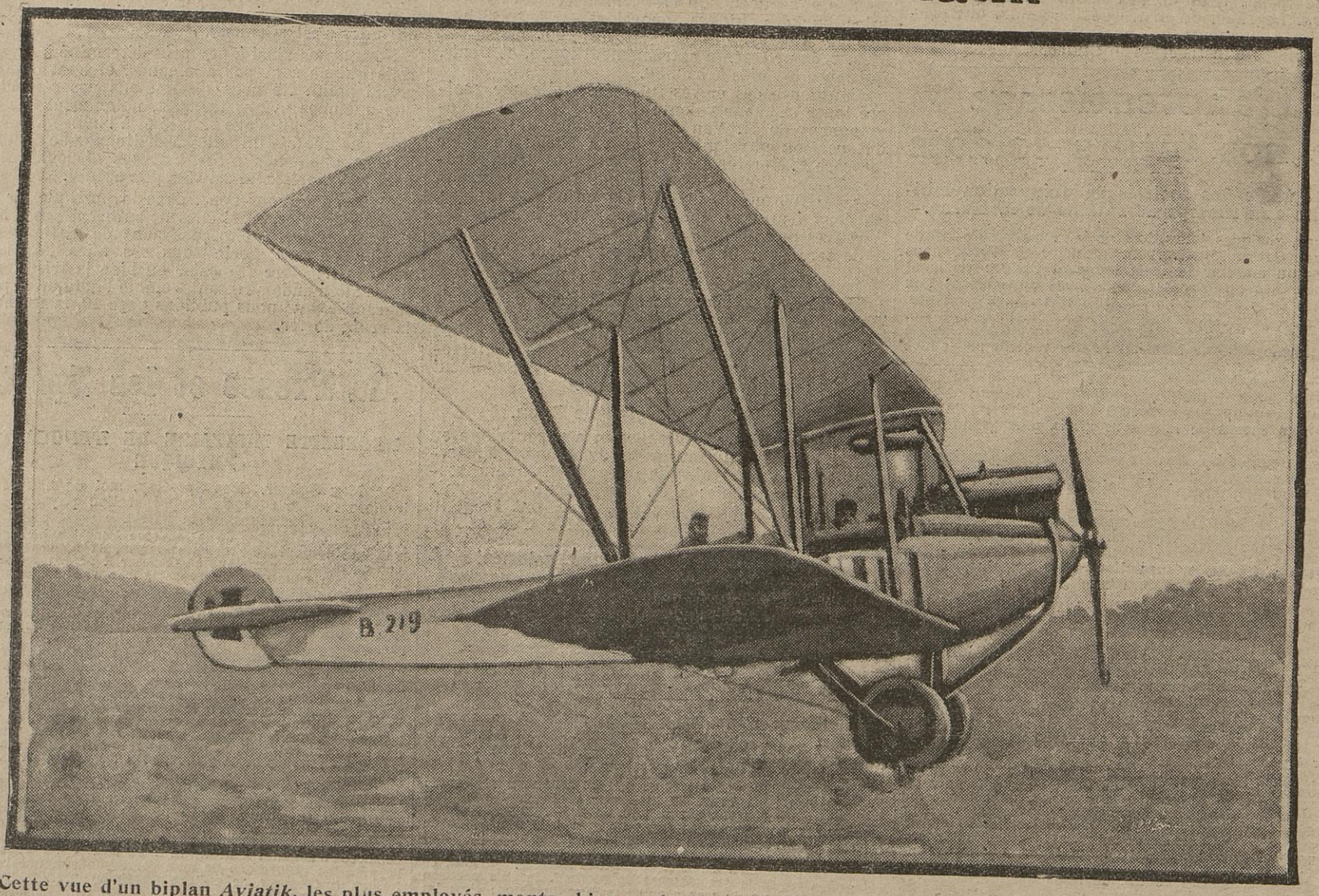


# La Préparation des Futures Classes



Un match de football rugby opposait hier à la Faisanderie, à Saint-Cloud, le Racing-Club de France et le Stade Français. Le Stade a été vainqueur par 18 points à 3.

## Le biplan allemand "Aviatik"



Cette vue d'un biplan Aviatik, les plus employés, montre bien quelques-unes des caractéristiques les plus frappantes des avions allemands énumérées dans l'article ci-contre : fuselage entièrement entoilé, hélice à l'avant, ailes en V fuyantes vers l'arrière, croix noire sous le plan inférieur, signe distinctif des engins ennemis.

Le

Rena  
se p

Le m  
reusen  
vingt d  
fondém  
craindr  
pendan  
Du j  
presqu  
encore  
leurs c  
térans  
expéri  
person  
guère  
C'est  
faire  
pendu  
hierm  
qui ne  
par le  
l'effor  
leurs  
diffic  
La v  
beauc  
fois l'  
l'envis  
elle o  
tains  
voir  
manif

Cor  
sporti  
vité i  
lourv  
pour  
C'e  
qu'on  
tés. I  
au m  
de leu  
d'élé  
four  
perfe  
des m  
cessa  
laisse  
form  
de m  
subo  
à la  
d'une  
Ai  
man  
fren  
donn  
en F

Ma  
épre  
ceux  
une  
en o  
Cé  
leur  
l'ém  
qu'e  
et r  
M  
d'in  
cept  
sans  
c'es  
chac  
C  
cicé  
tanc  
par  
neir  
C  
che  
que  
bie  
de

leu  
F



# Les Sports : Football, Athlétisme

## Le mouvement sportif et la guerre

**Renaissance de la vie sportive. — Comment se présente la saison. — L'éducation physique et son intérêt militaire.**

Le mouvement sportif, si largement et si heureusement développé chez nous au cours de ces vingt dernières années, semblait devoir pâtir profondément de l'état de guerre. On pouvait même craindre qu'il ne demeurât à peu près paralysé pendant toute la durée des hostilités.

Du jour au lendemain, il se voyait privé de la presque totalité de ses adeptes. Seuls demeuraient encore des sportsmen trop jeunes pour suivre leurs camarades sur le front des armées et des vétérans précieux dans le conseil, certes, et d'une expérience fort utile, mais dont la contribution personnelle à l'œuvre à poursuivre ne pouvait guère aller au delà.

C'est avec ces éléments pourtant qu'il fallait faire renaître l'activité sportive à peu près suspendue en France depuis trois mois. Tâche singulièrement malaisée, à première apparence, mais qui ne devait point rebuter des hommes habitués par leur conception même de la vie à la lutte et à l'effort. L'union de leurs bonnes volontés et de leurs dévouements a brillamment triomphé de la difficulté.

La vie sportive reprend, infiniment plus vite que beaucoup n'osaient l'espérer. Elle présente à la fois l'aspect sous lequel la plupart des Français l'envisageaient de préférence en période normale; elle offre aussi des caractères nouveaux que certains bons esprits souhaitaient dès longtemps lui voir revêtir et que la guerre actuelle a fait se manifester plus nettement.

### La saison sportive assurée

Comme d'ordinaire donc, nous aurons une saison sportive avec ses épreuves et ses matches. L'activité intelligente des Fédérations et des Clubs y a pourvu aussi bien pour les sports individuels que pour ceux qui se pratiquent par équipes.

C'est surtout en ce qui concerne ces derniers qu'on pouvait redouter les plus sérieuses difficultés. Les clubs qui s'y adonnent sont, en effet, plus au moins dépeuplés; ils ont donné au pays la fleur de leurs joueurs. Mais ils ont gardé cependant assez d'éléments jeunes, ardents, bien entraînés pour fournir encore de belles rencontres. Ces joueurs se perfectionneront du reste et acquerront au cours des nombreux matches déjà conclus la cohésion nécessaire. Il était particulièrement utile de ne pas laisser périr, même temporairement, une forme du sport qui présente le double avantage de mettre en jeu les qualités les plus variées, et de subordonner le désir inné de l'exploit individuel à la conception plus haute et plus désintéressée d'une discipline nécessaire.

Ainsi seront maintenues, du 1<sup>er</sup> coup, des manifestations qui, par les exemples qu'elles offrent et les spectacles passionnants auxquels elles donnent lieu, ont si bien servi la cause du sport en France et contribué à sa victoire définitive.

### Diffusion de l'éducation physique

Mais, on l'a parfois trop oublié, les grandes épreuves et les grands matches supposent chez ceux qui veulent les aborder avec succès et profit, une éducation physique personnelle qui y trouve en quelque sorte une de ses applications.

Cette éducation physique préalable peut d'ailleurs se passer du stimulant de la lutte et de l'émulation. Il suffit pour qu'elle atteigne son but qu'elle fasse de nous des hommes robustes, agiles et résistants.

Modeste programme, diront ceux qui n'voient d'intéressant dans les sports que les prouesses exceptionnelles et les champions qu'ils font éclore, sans se soucier comme il convient de l'essentiel, c'est-à-dire des bienfaits qu'ils peuvent assurer à chacun de nous.

Cette conception utilitaire et pratique des exercices sportifs est pourtant de première importance. Son intérêt avait été saisi dès longtemps par des hommes clairvoyants, mais la masse avait peine à les suivre.

Cependant leurs idées ont fini par faire leur chemin, comme toutes les idées justes. Depuis quelques années, elles s'étaient répandues aussi bien dans les sociétés sportives que chez des isolés, de plus en plus nombreux.

### La valeur physique, important facteur des succès militaires.

La guerre actuelle est en train de leur donner leur consécration. Elle, montre que, malgré le perfectionnement de

l'armement, la valeur physique du soldat, sa vigueur, son endurance restent parmi les plus essentiels facteurs du succès. Ces qualités, des milliers et des milliers des nôtres les ont acquises par une pratique plus ou moins assidue des sports et des jeux athlétiques: des témoignages innombrables et éloquentes nous en parviennent tous les jours. Mais combien nos troupes gagneront encore à ce point de vue, lorsque l'éducation physique individuelle, celle que tout le monde peut s'assurer sans la moindre difficulté, sera universellement répandue, lorsque chaque conscrit en aura bénéficié avant son entrée à la caserne, lorsque chaque soldat libéré continuera sans contrainte et par goût, par la force de l'habitude, à s'en conserver les avantages pendant de longues années.

Il n'y a pas lieu de parler ici des effets heureux qu'une pareille diffusion du sport et de l'éducation physique aurait inmanquablement sur l'avenir de la race et même sur l'esprit public.

## La Coupe nationale de cross country de l'U.S.F.S.A.

**La première épreuve, courue hier, a été un succès.**

Hier matin a eu lieu, dans les bois de Saint-Cloud, la première épreuve de la Coupe Nationale de cross country, créée par l'U.S.F.S.A. et réservée aux unionistes des catégories clubs, corporations et scolaires.

En dépit d'une matinée maussade, il y eut un nombre respectable de partants. Les engagements reçus sur place au départ, maison Dumas, 1 bis, avenue du Palais, à Saint-Cloud, se sont élevés sur le chiffre de 59.

Tandis que les concurrents se préparent, deux dévoués vétérans du sport pédestre, MM. Meiers et Glin, sont partis tracer la piste qui va jusque vers Marnes, en bonne partie à travers bois, et revient aboutir à la grille du parc, boulevard du Palais, où se fera l'arrivée. L'itinéraire à suivre mesure environ 6 kilomètres. Le terrain, rendu glissant par la pluie, sera assez difficile, et l'épreuve n'en sera que plus probante.

M. Frantz Reichel, secrétaire général de l'U.S.F.S.A., a tenu à assister à cette première journée de la Coupe Nationale et à encourager les jeunes pédestriens, dont lui-même a si bien servi le sport dans le passé.

C'est à lui que revient la charge de donner le départ. A son signal, le peloton s'élança à bonne allure, remonte vers le haut du parc et a bientôt disparu sous bois.

L'attente ne sera d'ailleurs pas longue. Vingt-six minutes après, le premier, Terrier, du Club Athlétique de la Société Générale, repasse devant le juge à l'arrivée, M. Hébré, et les autres concurrents se succèdent rapidement. Sur 59 concurrents, 57 terminent le parcours.

Le classement individuel donne les résultats suivants:

1. Terrier (C.A.S.G.), en 26 m. 30 s.; 2. Boyer (Metropolitan Club), à 25 mètres; 3. Galleraud (U.S. Clodoaldienne), à 25 mètres; 4. D. Girouy (P.L.M.), à 25 mètres; 5. Merle (White Harriers), à 2 mètres; 6. J. Henry (U.S. Clodoaldienne), en 27 minutes; 7. Bottet (C.A.S.G.); 8. Rembert (C.A.S.G.); 9. Crost (C.P. Montrouge); 10. Bardy (C.P. Montrouge).

Viennent ensuite dans l'ordre:

Vernet, F. Fulop, Janety, Baudouin, Roche, Tété, Dritzas, Noiret, M. Henry, Dobrenel, Marchal, L. Gilbert, Cambon, Dumur, Brugger, Rousseau, Romin, Leclerc, Benoit, Beaudet, Pineau, Audé, Barbacami, Marchal, Aug. Avon, Charrier, Monnier, Laurent, Betz, Thibaudin, Fr. Avon, Guerlin, Dobroushkess, M. Denis, Janin, Rohée, Faurard, Aubé, Mathieu, Distorius, Faure, Rouze, Audruet, Schmitt, Maillard, Pain.

Le classement par équipes donne les résultats suivants:

1. C.A.S.G. avec 1, 6, 7, 11, soit au total 25 points.
2. U.S. Clodoaldienne avec 3, 5, 13, 14, soit au total 35 points.
3. C. P. Montrouge avec 8, 9, 10, 12, soit au total 39 points.
4. Metropolitan Club avec 2, 15, 16, 17, soit au total 50 points.

La deuxième épreuve de la Coupe nationale de cross-country de l'U.S.F.S.A. se disputera le 29 novembre sur un parcours de 8 à 10 kilomètres, handicap.

## Résultats sportifs

### FOOTBALL ASSOCIATION

Raincy Sports (1) bat Racing Club de France (1) par 5 buts à 2.  
 Raincy Sports (2) bat Racing Club de France (2) par 8 buts à 1.  
 Légion Saint-Michel (1) bat S. Athlétique de Pantin (1) par 4 buts à 1.  
 Olympique Français (1) bat Club Sportif de Franconville (1) par forfait du deuxième.  
 Patronage Olier (1) bat C. A. de Montrouge par 4 buts à 0.  
 Patronage Olier (3) bat N.-D. des Champs (3) par 4 buts à 2.  
 Red Star J.A.O. (1) bat C.S. Garennois (1) par 7 buts à 0.  
 Red Star J.A.O. (2) bat C.S. Garennois par 3 buts à 1.  
 C.A.P. (2) bat E.S. Maisonnaise (1) par 1 but à 0.  
 Union Athlétique Amicale de Clichy (1) et Cercle Athlétique Union font match nul: 1 but à 1.  
 d'Enghien club (1) bat Sporting par 5 buts à 1.  
 Paris Université Club (1) bat Sporting par 5 buts à 1.  
 Panhard-Levassor Athlétique Club (1) bat C.A. Bastille (1) par 4 buts à 0.

### FOOTBALL RUGBY

Sporting (1) bat Sporting Club Versaillais (1) par 36 points (10 essais 3 buts) à 3 points 1 essai.  
 Stade Français bat Racing Club de France par 18 points à 3.

## L'effort de l'U.S.F.S.A.

**Les coupes nationales de rugby, d'association et de cross country 1914-1915.**

Après la mobilisation, lorsque les différents clubs purent se rendre compte des vides laissés dans leurs rangs par les sociétaires partis sur le front, on put croire, un moment, fort compromise la pratique des sports de plein air, notamment celle de l'association, du rugby et de l'athlétisme.

La plupart des meilleurs joueurs et des athlètes connus avaient rallié les drapeaux, les équipes étaient désorganisées. Comment assurer dans ces conditions une saison sportive intéressante?

Cependant, il restait encore d'excellents éléments, aguerris, expérimentés que pouvaient venir renforcer des jeunes brûlant du désir de se distinguer. C'eût été une grande faute que de laisser s'user au hasard ces activités généreuses, de ne pas proposer un but intéressant à ces bonnes volontés avides de s'employer, de priver aussi le public, ne fût-ce que temporairement, de ces manifestations grâce auxquelles la vie sportive est si bien entrée dans nos mœurs.

C'est ce que comprit fort bien l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques. Elle a concentré d'abord son effort sur l'association, le rugby et la course à pied, et, après entente avec les clubs intéressés, elle a créé pour eux trois coupes, dites « Coupes Nationales », qui seront disputées en 1914-1915.

Faisant la part des circonstances, l'U.S.F.S.A. a fort sagement décidé que les championnats de France d'association, de rugby et de cross-country ne seraient pas disputés cette année.

Les Coupes nationales n'ont pas la prétention de les remplacer; mais elles sont destinées à permettre aux joueurs et coureurs de se mesurer sous un règlement commun, établi en s'inspirant de la situation et mettant en jeu le principal ressort des sports qui leur sont chers, c'est-à-dire l'émulation. Pour donner plus de facilité en ce qui concerne les sports par équipes, le règlement autorise, sous certaines conditions, un club qui ne pourrait, avec ses seuls effectifs, mettre sur pied une équipe, à s'entendre avec un autre club dans la même situation pour former une équipe commune.

Mais ce qui est significatif et particulièrement satisfaisant, c'est le très net succès d'engagements qu'elles ont rencontré dès la première heure. Cela montre combien sont encore nombreux, en dépit des circonstances les plus défavorables, les clubs capables de prouver une vitalité réelle et les jeunes hommes désireux de ne pas laisser périr les sports de plein air.

En football association notamment, la Coupe de Paris, qui a débuté hier, a réuni, rien que pour la Coupe des équipes premières, les engagements de vingt-cinq clubs.

Un tel résultat suffit à prouver que l'U.S.F.S.A. a été vraiment bien inspiré en osant, malgré les difficultés de l'heure présente, créer ces diverses épreuves. C'est un nouveau et signalé service qu'elle aura ainsi rendu aux sports athlétiques.

## LA MANUFACTURE DE FOURKURÉS

66, Boulevard de Sébastopol, 66, Paris  
 MAISON FRANÇAISE

Solde son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Lermine, Opossums, Astrakan, Loure, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco. Ouvert le dimanche.

## ASPIRINE

"Usines du Rhône"

Origine exclusivement Française.

## L'ALBUM DE LA GUERRE

**Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.**

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'Excelsior depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour Excelsior, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Le gerant VICTOR

Imprimerie, 19, rue Cadet Paris. — G. Marti



# PARIS A CÉLÉBRÉ HIER LA FÊTE DU ROI ALBERT



LA FOULE DEVANT L'ÉGLISE FLAMANDE



LES RÉFUGIÉS BELGES VONT DÉPOSER DES FLEURS À LA STATUE DE STRASBOURG



M. M. LEMARCHAND (1) ET HERBET (2) AU MILIEU DES RÉFUGIÉS APRÈS LA DISTRIBUTION DE VÊTEMENTS



UN GROUPE DE GENDARMES BELGES À LA SORTIE DU TE DEUM

Paris a célébré hier, avec un enthousiasme ému, la fête d'Albert I<sup>er</sup>, roi de Belgique. L'Hôtel de Ville avait pavoiisé aux couleurs belges, et cet exemple avait été suivi par la population. Un *Te Deum* solennel fut célébré à l'église flamande en l'honneur du roi. Une imposante solennité réunit également un grand nombre de fidèles à Notre-Dame. D'autre part, à l'occasion de cette fête, l'œuvre du Vestiaire parisien a fait distribuer hier de nombreux lots de vêtements aux jeunes réfugiés belges en présence de M. Lemarchand, vice-président du Conseil municipal, et de M. Herbert, maire du sixième arrondissement.